

Le Carignan

Revue de la Société historique Pierre-de-Saurel

Volume 4, numéros 3 et 4 - Automne et hiver 1990

5,00\$

- Les grands incendies dans le "vieux Saurel"
- L'école Saint-Gérard du village Bonin
- Généalogie: les Valois (suite et fin)

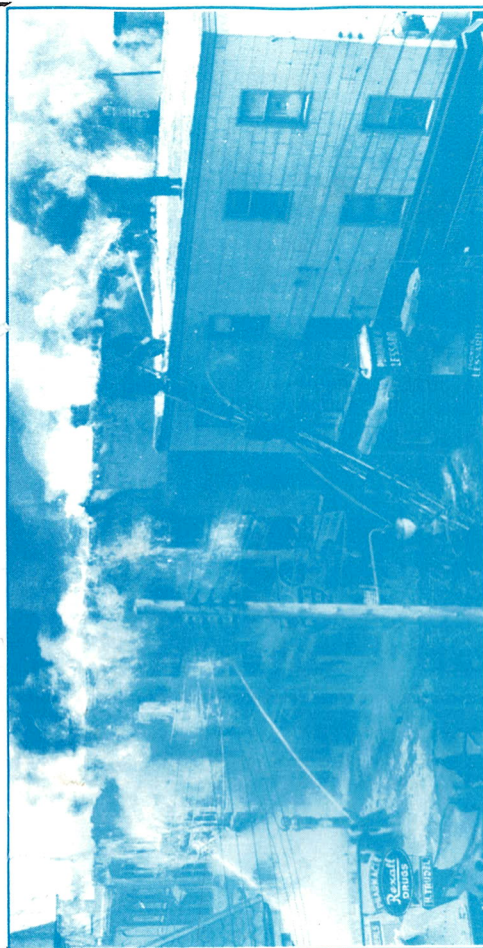


Photo prise par monsieur Roger Pontbriand le 17 décembre 1942 alors que le feu qu'on croyait maîtrisé aux magasins Charles Arpin et P.A. Matton (rue du Roi) se propageait à l'édifice voisin qui abritait les magasins Hardy, la Maison Moderne et la pharmacie Richelieu.
(Archives de la S.H.P.S.)

Le Carignan

Revue de la Société historique

Pierre-de-Saurel

volume 4 , numéros 3 et 4 - Automne et hiver 1990

La revue **LE CARIGNAN**, une revue trimestrielle à but non lucratif, est une publication de la Société historique Pierre-de-Saurel dont le siège social est situé à la bibliothèque municipale de Sorel.

Directeur administratif:

Comité de rédaction:

Rédacteur en chef et

correcteur d'épreuves:

Collaborateurs pour ce numéro:

Jean-Paul Richard.

Linda Dufault, Michel Péloquin, Jean-Claude St-Arneault et Louise Valois-Liensens.

Jean-Claude St-Arneault.

Isabelle Arsenault, Jacques Bordeleau, Christian Gariépy, Daniel Gélinas et Patrice Laporte

Linda Dufault.

Stéphane Larivière.

Michel Gouin Photo enr.

OPTIMUM GRAPHIK, Sorel, 742-7228

Imprimerie Emond & Pelletier inc., Sorel.

Christiane St-Germain.

Promotion:

Collaboration à la publicité:

Photos et reproductions:

Photocomposition et graphisme:

Impression:

Distribution postale:

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec, ISBN 2-89181-010-4. Toute reproduction ou adaptation interdites sans autorisation.

Les opinions émises dans les articles publiés dans cette revue n'engagent que les auteurs et non la rédaction, ni la Société historique Pierre-de-Saurel, sauf dans les cas où un tel engagement est explicitement exprimé.

Pour faciliter la lecture, le comité de rédaction a décidé d'utiliser exclusivement la forme masculine des mots. Les lecteurs sous-entendent donc la forme féminine lorsqu'il y a lieu.

POLITIQUE REDACTIONNELLE DE LA REVUE

LE CARIGNAN est une revue de vulgarisation consacrée surtout au passé et au patrimoine des Sorelois et des résidents de la région du Bas-Richelieu. Son but est de favoriser la diffusion des connaissances historiques et patrimoniales et d'encourager les nouvelles recherches.

LE CARIGNAN publie des articles de fond et de courts articles touchant la vie sociale, l'évolution urbaine, l'activité économique et la culture. Différentes rubriques traitent de documents d'archives, de généalogie et de sujets d'actualité à caractère historique ou patrimonial. La revue s'adressant à un large public, le comité de rédaction demande à ses collaborateurs de présenter leurs textes dans un langage accessible et un style vivant. Le comité de sélection préfère que les références essentielles soient intégrées aux textes plutôt que l'usage de notes en bas de page. Les auteurs sont aussi priés d'indiquer les sources utilisées. Les personnes intéressées doivent soumettre leurs textes dactylographiés (à double interligne et sur du papier de format 21cm X 28cm) et suggérer quelques illustrations et si possible les fournir (les documents originaux seront retournés sur demande). Ces illustrations doivent être accompagnées d'un court commentaire descriptif et de l'indication exacte de leur provenance.

Le comité de rédaction se réserve le droit d'apporter des corrections mineures au contenu des textes et à leurs titres ou sous-titres sans en avertir les auteurs. Pour les textes qu'il jugera trop longs, le comité se réserve aussi le droit de n'en publier que les extraits jugés plus significatifs ou d'en résumer une partie. L'auteur d'un article publié recevra un exemplaire du numéro auquel il aura contribué; cela constitue habituellement la seule rémunération. Toute correspondance doit être envoyée à l'adresse suivante:

S.H.P.S.-Le Carignan
145, rue George
Sorel QC
J3P 1C7

TABLE DES MATIÈRES

Mot de la rédaction.....	page 4
A propos d'histoire.....	page 5
De Bleury, député de Richelieu par Jacques Bordeleau.....	page 7
Les archives de la Société historique Pierre-de-Saurel Mon travail d'archiviste par Christian Gariépy.....	page 9
Les grands incendies dans le "vieux Saurel" au cours du présent siècle par Patrice Laporte et Daniel Gélinas.....	page 13
Regards généalogiques Les Valois (suite et fin) par Louise Valois-Liensens.....	page 27
L'école St-Gérard du village Bonin (1944-1964?) par Isabelle Arseneault.....	page 34
Index des sujets traités dans la revue le Carignan par Linda Dufault.....	page 39

Mot de la rédaction

Le présent numéro vient clore une quatrième année d'existence de cette revue et marque une étape importante pour nous. C'est avec un grand plaisir que nous vous annonçons que le conseil d'administration de la Corporation du 350e anniversaire de la ville de Sorel a accepté notre projet de huit publications thématiques de notre revue qui porteraient sur autant d'aspects de l'histoire soreloise régionale: le patrimoine religieux, la vie musicale, l'histoire scolaire, le sport, l'histoire industrielle et maritime, l'histoire municipale, le monde des affaires et la vie artistique autre que musicale.

Avec le prochain numéro (printemps 1991) de la revue Le Carignan qui portera sur le patrimoine religieux, et avec les sept numéros qui suivront au fil des saisons en 1991 et en 1992, vous bénéficierez d'une revue grandement améliorée: un format plus grand (8 1/2" par 11"), une couverture glacée en couleurs, un contenu plus élaboré et plus riche...et quelques autres améliorations ou nouveautés et tout ça, au même prix qu'actuellement, soit cinq dollars par publication.

L'aide financière que nous accorde la Corporation du 350e anniversaire de la ville de Sorel, en plus de permettre une présentation matérielle plus soignée de notre revue, nous dégage de la recherche de publicité, nous permet d'avoir recours à des chercheurs et à des rédacteurs professionnels et de rétribuer leurs services et nous assure ainsi de mieux respecter notre calendrier de parution des prochains numéros.

La publication de ces huit numéros thématiques sur l'histoire soreloise régionale nous amène à interrompre, du moins dans leur forme actuelle, nos rubriques régulières "A propos d'histoire", "Regards généalogiques", et "Les archives de la Société historique Pierre-de-Saurel". Si cette interruption s'avère une lacune à combler, surtout en ce qui concerne nos activités et l'actualité historique locale ou régionale, nous publierons alors un bulletin d'information à l'intention de nos membres qui sont aussi nos abonnés réguliers.

Enfin, c'est en pensant à cette étape qui se termine que nous publions dans le présent numéro un index des sujets traités dans les précédents numéros de la revue. Cet outil permettra de retrouver plus facilement les informations déjà publiées et nous aidera, nous du comité de rédaction, à diriger la recherche et la rédaction des prochains articles vers les sujets non encore ou très peu traités.



À propos d'histoire...
à CJSO

Des capsules d'histoire
inspirée de la revue
Le Carignan de la Société
d'histoire Pierre-de-Saurel,
trois fois par jour,
du lundi au vendredi

101,7 FM STÉRÉO

RADIO DIFFUSION SOREL-TRACY INC.

(UNE FILIALE DE PRAM RADIO)

A PROPOS D'HISTOIRE

Une nouvelle publication historique régionale

Il y a quelques mois, paraissait une nouvelle publication historique régionale: Saint-Michel d'Yamaska 1727-1990 fête son église 1840-1990. Cet album-souvenir volumineux et prestigieux est l'oeuvre de madame Thérèse Desrosiers-Daigneault, rédactrice et coordonnatrice, et d'un grand nombre de collaborateurs.

Comme il a été réalisé à l'occasion du 150e anniversaire de la construction de l'église actuelle, le lecteur y retrouve une partie composée de diverses informations historiques dont celles relatives à cette quatrième église de Saint-Michel d'Yamaska qui a été demandée à partir de 1805 (car la troisième était devenue trop petite suite à l'accroissement de la population de cette communauté chrétienne), obtenue en 1837, construite en 1839-1840 et enfin bénite (la première pierre, du moins) le 15 juillet 1840.

L'album est complété (et c'est là la partie la plus volumineuse de l'album) par la présentation des familles qui composent cette communauté et qui la rendent dynamique et bien vivante.

L'évolution de l'histoire locale et régionale au Québec depuis 25 ans.

Tel était le thème du dernier colloque organisé par la Fédération des sociétés d'histoire du Québec pour souligner son 25e anniversaire de fondation et auquel a participé notre présidente Linda Dufault.

Entre autres personnes invitées à débattre de cette question, madame Dufault a pu entendre et questionner lors du panel d'ouverture monsieur Marcel Fournier et madame Liliane Vigneault de Longueuil, madame Janine Ouellet-Boucher de Rivière-du-Loup, monsieur Fernand Harvey de Québec et madame André Désilets de Sherbrooke.

Nos projets pour le 350e de Sorel

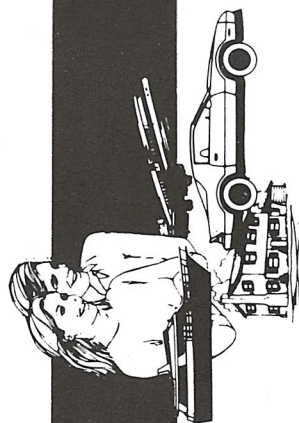
Outre le projet des huit publications thématiques (huit prochains numéros de cette revue) que nous vous avons présenté à la page 4 dans notre "mot de la rédaction", d'autres projets mijotent sous le couvercle du chaudron. Mentionnons le projet d'une exposition qui se tiendrait à la maison des gouverneurs durant l'été 1992 et qui porterait sur la contribution de Sorel à l'histoire navale et maritime du Québec ou, si nous devons réduire ce projet à des proportions plus modestes, sur les "bateaux blancs" qui ont sillonné le fleuve Saint-Laurent et quelques-uns de ses affluents jusqu'au début des années 1960, qui venaient hiverner dans le port de Sorel...et qui rappelleront certainement bien des souvenirs à nos aînés de Sorel et de la région tout comme à ceux d'ailleurs au Québec qui viendront nous visiter durant l'été 1992.

Nous projetons aussi de réaliser un agenda historique 1992, un agenda utilisable chaque jour par son propriétaire et qui comprendra des informations historiques, des éphémérides et divers éléments de la programmation des activités de commémoration et de célébration

du 350^e anniversaire de la ville de Sorel. Nous nous attendons aussi à fournir notre expertise historique à plusieurs promoteurs de ces activités.

Nous étudions aussi la possibilité de réaliser conjointement avec la Société historique de Montréal certaines activités commémoratives comme, par exemple, un hommage à Charles Huault de Montmagny qui a fondé Sorel et qui est l'un des fondateurs de Montréal.

Des précisions sur ces projets vous seront communiquées peu après leur acceptation par le conseil d'administration de la Corporation du 350^e, probablement via les communiqués et les conférences de presse de la Corporation.



L'excellence à votre service

Depuis 1915

ASSURANCES

- Automobile
- Commercial
- Cautionnement
- Maritime (bateaux de plaisance)
- Résidentielle
- Hypothèque
- R.E.E.R.
- Vie
- Voyage

Un service personnalisé et efficace qui se réflète en tout temps.



Dolard Lussler Ltée

Courtiers en assurances

SOREL
53, rue Élisabeth
743-3391

DE BLEURY, DEPUTE DE RICHELIEU

par Jacques Bordeleau

23 juillet 1990. En vacances dans notre vieille maison de campagne de l'Ile Verte, dans le Bas-St-Laurent, pour la première fois il pleut aujourd'hui. Et j'en profite pour lire.

En fouillant, j'ai trouvé dans la bibliothèque de la maison un exemplaire de l'édition originale d'une oeuvre de l'historien Robert Rumilly. Publié par Flammarion en 1934, dans la collection "Chefs de file", ce livre s'intitule Papineau et, comme il se doit, retrace la vie politique et l'oeuvre nationaliste, mouvementée et glorieuse, de ce Québécois remarquable que fut Louis-Joseph Papineau.

Soudain, mon attention se fige à la lecture d'une fin de phrase: "Autour de Papineau se serrait la majorité, et l'ardente jeunesse, Bédard, Rodier, Lafontaine, Vanfelson qui avait succédé à Lagneux, l'une des premières victimes québécoises du choléra, Morni, de Bleury qui représentait depuis deux ans le comté de Richelieu.* Ils avaient trente ans en moyenne." (p.100)

Tiens donc! Ainsi un de Bleury a été député de Richelieu à l'Assemblée du Bas-Canada en 1834.

Il aurait été élu lors de l'élection tumultueuse et sanglante du 22 mai 1832, au cours de laquelle trois Québécois, Billette, Languedoc et Casimir Chauvin, ont été tués nets d'une salve ordonnée par le colonel Mackintosh.

En 1834, le 21 février, l'Assemblée adopte, par 56 voix contre 24, les 92 Résolutions qui allaient prélude au Soulèvement des Patriotes de 1837-38. "A la discussion prirent part Neilson, Stuart, Vanfelson, Bourdages, Lafontaine, Bédard, de Bleury qui rappela le mot de La Fayette à son père.* Celui-ci, officier fait prisonnier à la bataille de Burlington, avait sollicité l'intervention de La Fayette auprès des autorités américaines pour faire adoucir sa captivité. Il s'attira cette réponse: "Non. Puisque vous vous battez pour être esclave, soyez-le." La métropole, demanda Bleury, souffrira-t-elle que cette prophétie se réalise?" (p.103)

Bleury faisait référence au fait qu'en 1812, lors de la guerre que les Etats-Unis avaient déclarée à la Grande-Bretagne, les Canadiens français avaient courageusement combattu aux côtés des Britanniques contre l'envahisseur américain. Avaient-ils alors combattu pour être par la suite encore davantage asservis? demandait ainsi Bleury aux Anglais.

"D'après Barthe qui fut témoin de ces débats, les Bleury, O'Callaghan, Ovide Perreault, menaçaient de recourir à une politique de violence et Papineau voulait rester sur le terrain de la défense constitutionnelle." (p.134)

Qui est ce Bleury ou de Bleury-député de Richelieu, collègue et partisan de Papineau? Dans le livre de Rumilly, il est encore question de lui à quelques endroits.

Sa carrière de député se termina en 1837, plutôt mal d'ailleurs. Cette année-là, il accepta d'entrer au Conseil législatif, ce qui n'était guère à son honneur. Car à l'aube de l'Insurrection des Patriotes, notre Bleury se dissociait ainsi de Papineau et des nationalistes canadiens-français, pour un poste au Conseil législatif. Ce Conseil était à l'époque honni et combattu

par ces derniers en raison de son inféodation au gouverneur anglais et pour l'arrogance et le mépris qu'il affichait à l'endroit des Canadiens français. Comme on dit poliment, en acceptant ce poste, il faisait une fin...

Voici ce que rapporte Rumilly: "De Bleury fut nommé par lord Gosford, conseiller législatif. Ludger Duvernay l'accusa, dans la Minerve, d'avoir apostasié la cause libérale. Les deux hommes se battirent en duel, et Bleury tireur fort adroit, mit une balle dans la cuisse de son adversaire." (p.150) Il faut dire que déjà l'année précédente, en 1836, "En vain de Bleury (avait proposé) d'accorder au gouverneur un amnistie." (p.125). A la veille des "Troubles", "Les réunions se multipliaient. A Saint-Ours, dans le comté de Richelieu, pour blâmer de Bleury d'avoir voté avec la minorité (anglaise) sur la question des subsides..." (p.130)

Enfin Rumilly rapporte qu'en 1849, le Bas-Canada étant plongé dans une crise économique pendant qu'aux Etats-Unis "régnait une insolente prospérité" (p.263), trois cent vingt-cinq personnalités notoires, dont Bleury, signèrent un manifeste proposant une rupture à l'amiable avec Londres et l'annexion aux Etats-Unis.

Voilà donc un peu qui fut ce Bleury, député de Richelieu de 1832 à 1837, puis conseiller législatif nommé par le gouverneur Gosford.

C'est quand même un personnage qui participa à notre Histoire et qui représenta notre comté à l'Assemblée du Bas-Canada, en des temps particulièrement troublés. Curieux qu'on en trouve pas trace dans notre région!

Il y a bien une rue Bleury à Montréal, mais chez nous, de rue, de parc, d'école, d'édifice public portant le nom de Bleury? A ma connaissance, point!

Quant à l'oeuvre de Robert Rumilly sur Papineau, elle constitue à mon avis un petit trésor pour qui s'intéresse à notre Histoire. Dans un français d'une impeccable rare aujourd'hui, avec élégance et lyrisme, le vieux maître nous livre une mine de renseignements détaillés et révélateurs d'une époque décisive, particulièrement pour ce qui a trait au Soulèvement des Patriotes et à ses suites.

*Les soulignements sont de l'auteur.

N.D.L.R. - Au moment où l'avocat C.S. de Bleury était député de Richelieu, ce comté comprenait les seigneuries de St-Ours, de St-Denis, de St-Charles sur Richelieu, de Barrow et de Sorel (à l'exception du bourg William Henry) et il était représenté par deux députés au Parlement du Bas-Canada. Monsieur C.S. de Bleury a succédé à monsieur Roch de Saint-Ours et il représentait le comté en compagnie du Dr. Jacques Dorion. Aux élections générales de 1834, le bourg William Henry (Sorel) était la plus petite circonscription électorale avec une population de 1063 âmes et environ 140 personnes qualifiées à voter, laquelle circonscription n'avait droit qu'à un seul député. C'est lors de cette élection de 1834, dans le bourg William Henry, que fut tué le patriote Louis Marcoux (cf. l'article portant sur ce fait dans le volume 1, numéro 1-juin 1987-de notre revue).

LES ARCHIVES DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE PIERRE-DE-SAUREL

Mon travail d'archiviste
par Christian Gariépy

Il y a déjà un an que la Société historique Pierre-de-Sorel a obtenu les services d'un archiviste par le biais d'un programme de développement de l'emploi. J'ai pensé qu'il serait approprié de présenter aux membres de la Société historique et aussi à toutes les personnes qui sont intéressées, un bilan du travail effectué au cours des derniers mois.

Dans un premier temps, ma tâche fut de réaménager les lieux physiques afin d'en augmenter la surface de travail et d'améliorer la capacité d'entreposage. Suite à cela, j'ai produit plusieurs documents techniques permettant d'assurer une certaine continuité au niveau archivistique même après la fin du projet en février 1991. Ces documents sont les suivants: une brochure visant à faire la promotion de nos services, un guide des chercheurs, un manuel des normes et procédures archivistiques et finalement un document concernant la politique d'acquisition. Si certains y voient un document banal ou un simple exercice de style, je dois vous dire qu'il s'agit d'un élément très important pour notre organisation car il décide des priorités d'acquisition pour les prochaines années.

Dans un deuxième temps, Madame Christiane St-Germain, secrétaire, et moi-même avons fait des efforts considérables pour reprendre le travail accumulé durant les quatre dernières années, à la suite du départ de Martine Cardin. En effet, plusieurs fonds et collections ont été traités tels que la collection de photographies de Sorel Industries Limitée (plus de 4 000 pièces), la collection de journaux locaux et provinciaux, les fonds Beaudry, Belhumeur, Cadoret, Emond, Joyal et Salvais. Tous ont maintenant des instruments de recherche tels qu'un inventaire, répertoire simple ou détaillé. De plus, le centre d'archives a fait l'acquisition d'un micro-ordinateur pour améliorer la qualité de présentation de ses documents ainsi qu'un classeur à plans pour une conservation adéquate des pièces de grand format. D'ici à la fin du projet, nous continuerons l'analyse des journaux afin de produire un index et nous terminerons la restauration mineure de certains documents, sans oublier nos représentations auprès des Archives Nationales du Québec en vue d'obtenir notre statut de centre d'archives agréé.

En conclusion, beaucoup de travail a été exécuté et je tiens à remercier les personnes suivantes pour leur appui: Louise Pelletier, Louise Valois-Liessens, Nina et Suzanne Lenneville et Christiane Plante-St-Germain. Tous ces efforts ont été récompensés dernièrement lors de la visite d'un professeur agrégé de l'Université d'Ottawa qui nous a félicité en ces termes: "Je suis agréablement surpris de constater que votre centre d'archives est comparable à ceux des grandes institutions."

J'espère que ces quelques lignes vous ont rassurés et même éclairés sur les activités d'un archiviste. Pour de plus amples informations sur nos projets, passez nous voir!

N.D.L.R. - En complément de cet article de notre archiviste, nous publions ci-après la majeure partie d'un document préparé par les Archives nationales du Québec afin, d'abord, de vous inciter à constituer et à bien tenir votre "portefeuille archivistique" personnel ou familial, puis pour qu'un jour peut-être vos souvenirs deviennent nos archives, pour que nous devenions tous partenaires pour sauvegarder notre histoire.

LE PORTEFEUILLE ARCHIVISTIQUE: C'EST QUOI?

C'est l'ensemble des archives que vous aurez rassemblées et classées, de manière à les protéger et à les conserver.

Toutes ces archives témoigneront de vos activités personnelles et vous permettront de redécouvrir les moments, les événements de votre vie et de celle de vos parents.

VOS ARCHIVES, C'EST QUOI?

Une liste d'exemples vous renseignera sûrement mieux qu'une définition scientifique du mot archives.

Vos archives ce sont des...

Pièces d'identité:

- Cartes d'enregistrement (conscriptions)
- Cartes d'affaire
- Certificats de baptême, de mariage et de sépulture
- Permis de conduire
- Passeports, visas, cartes de touriste

Economie:

- Catalogues
- Déclarations d'impôts
- Factures
- Garanties
- Livres de comptes
- Obligations, Bons du Trésor
- Reçus
- Talons de chèques

Papiers officiels:

- Actes notariés
- Baux
- Certificats de localisation, d'arpentage
- Contrats d'engagement
- Contrats d'emprunts (prêts)
- Certificats médicaux, ordonnances de médecin
- Papiers de Cour
- Polices d'assurances
- Plans et devis

Culture et loisirs:

- Abonnements
- Billets et programmes de spectacles et d'événements sportifs

- Cartes d'adhésion à des associations, confréries, sociétés
- Cahiers de musique et/ou partitions de musique
- Collections d'autographes
- Cartes d'invitation à des événements culturels et sportifs
- Dessins, esquisses et peintures
- Disques et cylindres
- Itinéraires de voyages
- Manuscrits littéraires et scientifiques
- Notes de voyages

Education:

- Bulletins
- Diplômes d'études (attestations, certificats)
- Manuels de cours annotés
- Notes de cours
- Travaux scolaires

Travail:

- Lettres de nomination ou d'affectation
- Patrons (de couture)
- Papiers d'affaires
- Préparations de cours, conférences, discours

Documents intimes:

- Agendas
- Carnets d'adresses
- Correspondance
- Journal intime

Souvenirs:

- Adresses
- Bibles et livres de prières annotés
- Certificats divers (événements, prix, honneurs)
- Cartes géographiques et plans de villes
- Calendriers annotés
- Cartes de souhaits
- Cartes d'invitation à des événements familiaux
- Cartes mortuaires
- Cartes postales
- Coupages de journaux
- Chroniques familiales
- Généalogies
- Images pieuses
- Monnaies et médailles
- Photos, diapositives, films, bandes magnétiques
- Scrap-books

COMMENT ORGANISER VOTRE PORTEFEUILLE ARCHIVISTIQUE

FOUILLEZ!!!

Profitez de votre grand ménage du printemps pour **FOUILLER** toutes vos boîtes de souvenirs, vos enveloppes, vos tiroirs...

Une petite excursion dans votre grenier, sur la tablette du haut de la penderie ou encore dans cette vieille armoire de la cave.

N'oubliez pas le garage; des trésors y dorment souvent!

RASSEMBLEZ!!!

Ne laissez pas vos trouvailles aux quatre coins de la maison; c'est le meilleur moyen de les perdre. Rassemblez tous vos documents sur la table de cuisine ou sur le tapis du salon. Démêlez tout ça en compagnie de ceux qui vivent avec vous.

Une excitante aventure s'amorce!

IDENTIFIEZ!!!

Dépliez tous les documents avec précautions; "avec les années le pli devient cassure".

Identifiez bien chaque document:

-à quelle occasion a-t-il été fait?

-de quelle date est-il?

-qu'est-ce que c'est?

-qui concerne-t-il?

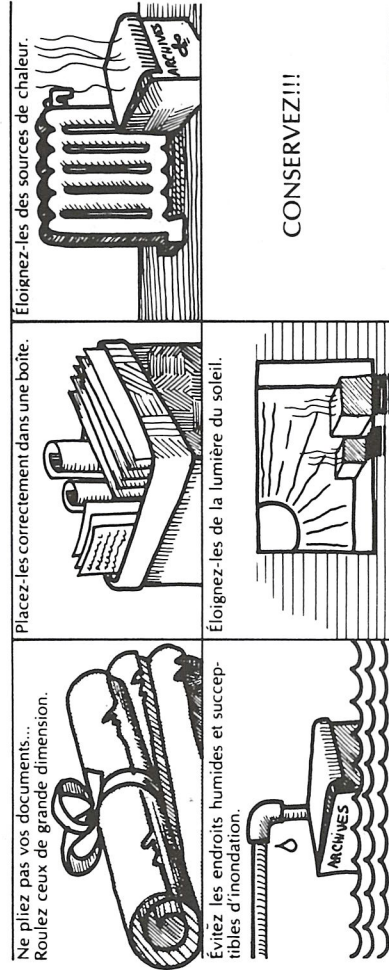
(Si vous écrivez quelque chose à l'arrière du document, il faut absolument utiliser un crayon à mine de plomb).

Regroupez par la suite toutes vos archives par genres de documents (voir la liste précédente). Classez-les par dates, du plus ancien au plus récent.

RANGEZ!!!

Il est très important de ranger toutes vos archives au même endroit: elles seront à la portée de la main si vous en avez besoin.

CONSERVEZ!!!



LES GRANDS INCENDIES DANS LE "VIEUX SAUREL" AU COURS DU PRESENT SIECLE par Patrice Laporte et Daniel Gélinas

N.D.L.R.-Nous reproduisons ici de larges extraits d'un travail présenté en 1985 dans le cadre du concours Percy-Foy, soit le rappel des grands incendies qui sont survenus de 1899 à nos jours dans le "vieux Saurel", cette région délimitée par le fleuve Saint-Laurent, la rivière Richelieu, la rue Victoria et le boulevard Fiset.

Nous vous demandons d'abord d'examiner le photo-montage que publiait dans son édition du 1er mai 1976 La Voix métropolitaine.

C'est tout ce qui resterait "debout" dans le centre-ville de Sorel si tout ce secteur de la ville ravagé par les flammes n'avait pas été reconstruit ou réparé. On remarquerait que de pâtés entiers de maisons, il ne resterait que fort peu de choses, quelques bâti-ments seulement attes-tant d'une époque passée.

Sorel est une ville que le destin a frappé durement au cours des années en ce qui a trait à ce genre de sinistres. Si l'on retient seulement les incendies du siècle, on peut estimer à plusieurs millions de dollars les pertes subies à Sorel par les incendies. Il n'est pas facile d'établir de façon juste, dans toute la liste des incendies, lequel a été le plus désastreux puisque tout est évidemment relatif et que la propriété vaut aujourd'hui beaucoup plus qu'il y a cinquante ans. A vous de porter votre propre jugement après les rappels suivants.

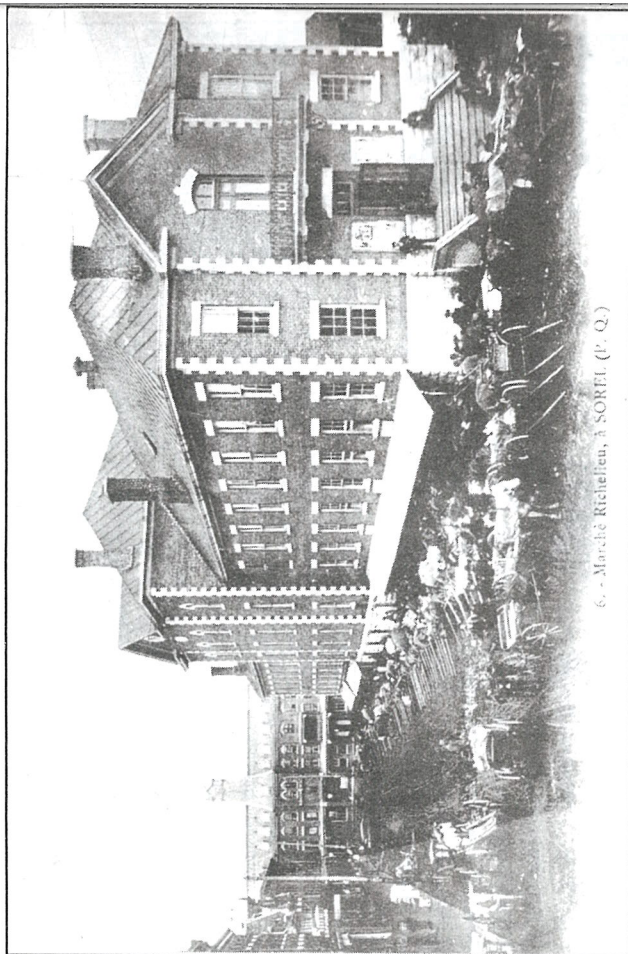
LES HOTELS BRUNSWICK, BELMORAL ET CARLETON

L'incendie qui détruisit en 1899 l'hôtel Brunswick fut sûrement l'un des plus célèbres. Propriété de la famille Morgan, cet hôtel était le plus convenable de l'époque et recevait des hôtes de marque. C'était une superbe construction à combles, de type français et l'on dit que le salon et la salle à manger avaient un charme que les visiteurs avaient du mal à oublier. Signalons aussi que dans ce coin de Sorel, l'hôtel Balmoral (plus tard l'hôtel Saurel) avait brûlé en 1922 et l'étage supérieur de l'hôtel Carleton était aussi ravagé par les flammes en 1935. Son propriétaire, Louis Morgan, en profita pour le restaurer et pour en faire un bâtiment plus moderne.

LE DÉSASTRE DE 1915

Le 9 novembre 1915, le feu éclatait sur la rue Augusta, à l'arrière d'un atelier de confiserie tenu par Monsieur A. Gia-nontsas, dont l'éta-blissement se trouvait à quelques maisons de la rue du Prince, côté sud. Lui-même a déclaré par la suite qu'il causait avec quelques clients quand on a aperçu un jet de flammes se dessiner sur un des murs, près du plafond. Cet incendie, au début si modeste, devait en quelques heures tourner au désastre et enflammer toute une partie de ce coin de quartier du centre-ville et se propager beaucoup plus loin de la place initiale.

Les flammes devaient par la suite, s'étendre à la buanderie de monsieur Emile Renaud, à l'atelier de ferblanterie de monsieur Ed. Gauthier ainsi qu'à sa résidence, à la demeure et au magasin de meubles de monsieur Joseph Cardin, au magasin et à la résidence de monsieur Israel Rutenberg de même qu'à la propriété de monsieur L. Perron, au salon de coiffure et



Cette carte postale éditée en 1903 à partir d'une photographie de l'artiste-photographe Desjardins montre, avant l'incendie de 1899, l'hôtel Brunswick situé près de la rivière Richelieu, derrière ce 4^e marché Richelieu qui sera incendié, lui, en 1929. (Collection de Jean-Claude St-Arnauld)

à l'habitation de monsieur Albert Lafrenière et à l'épicerie de monsieur Wilfrid Paquin. L'incendie tourna le coin et entreprit ses ravages sur les propriétés situées sur la rue du Prince jusqu'au milieu de ce pâté. On y trouvait la forge de monsieur Joseph Berthiaume, la confiserie de monsieur Louis Arnault, les maisons de messieurs H. Morgan, Arthur Chapdelaine et Hector Clément. Poussé par un vent violent, le feu traversa la rue et s'attaqua à plusieurs maisons du côté est de cette rue. Ces propriétés appartenaient à messieurs H. Robitaille, Joseph-Arthur St-Arnauld et Cyrille Trempe.

Ce 9 novembre 1915 étant beau et doux, plusieurs fenêtres du Couvent Saint-Pierre étaient ouvertes. Le vent était violent et des tisons énormes se promenaient au-dessus de la ville. L'un d'eux a franchi dans les airs plusieurs maisons pour pénétrer au dernier étage du couvent, au dortoir de la quarantaine de pensionnaires de la maison. Le temps de le dire, et ce couvent était aussi la proie des flammes. On dut évacuer le couvent en toute hâte et les pensionnaires durent se trouver un refuge dans des maisons du voisinage. Les 700 élèves ont dû se disperser et les cours reprirent à la salle des bazars dans les jours suivants.

LA COMPAGNIE RICHELIEU

Un autre important incendie a éclaté en 1918 dans le centre-ville de Sorel. Toute la partie

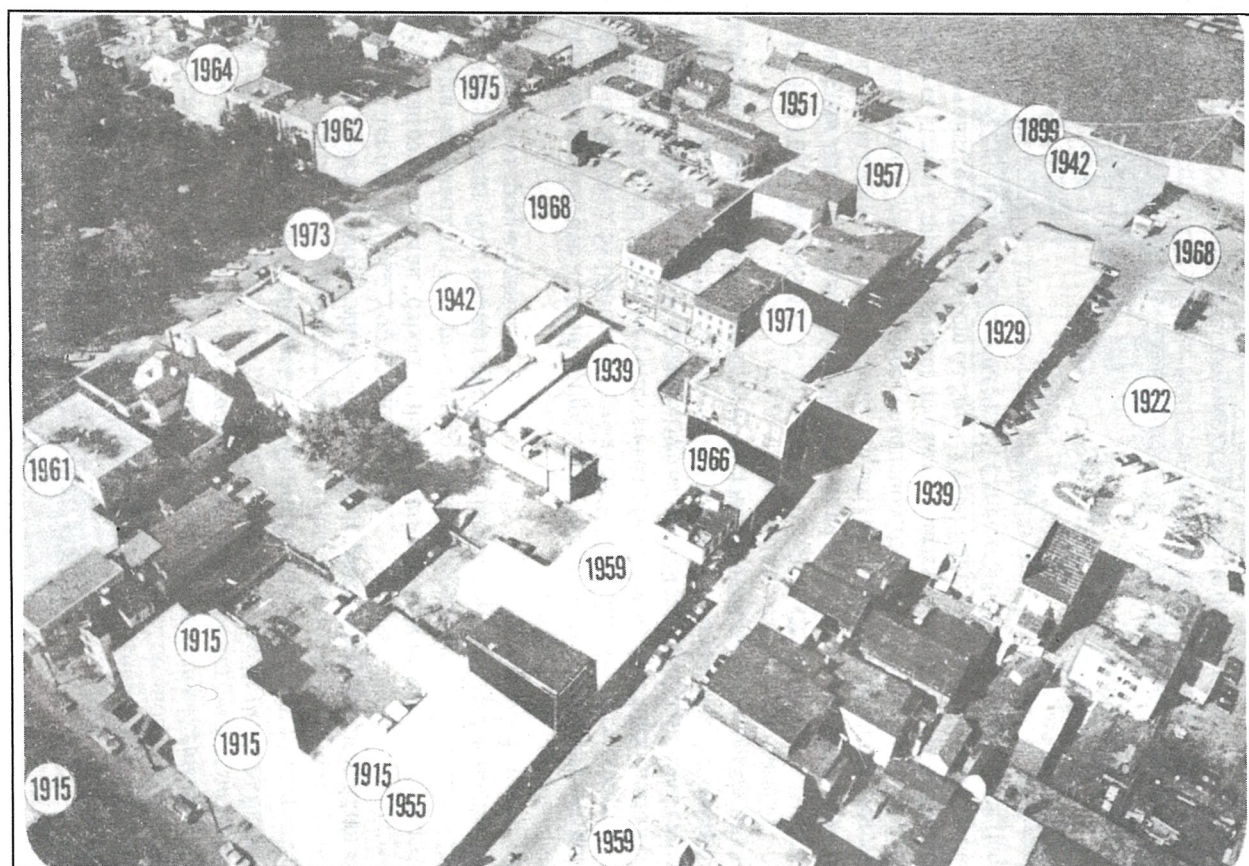
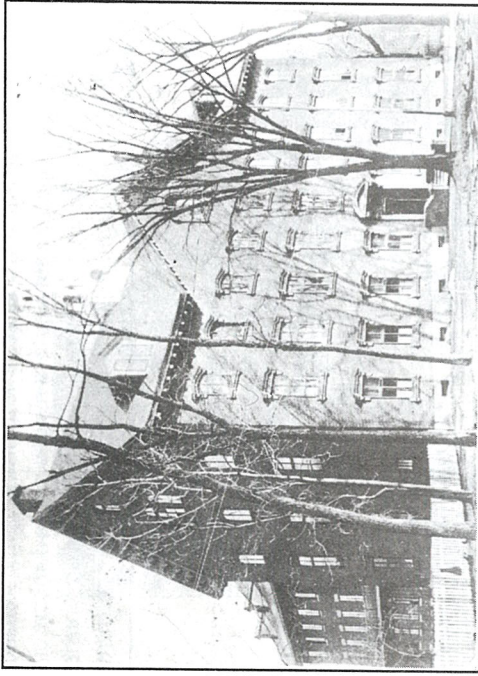


Photo-montage publié dans le journal *La Voix métropolitaine*, édition du 1^{er} mai 1976, Vol.2 no 17



Cartes postales montrant le Couvent de la Congrégation Notre-Dame, l'une en 1905 et l'autre après l'incendie du 9 novembre 1915 (collection de Jean-Claude St-Arneault)

LE FEU DU MARCHÉ

La rue Augusta n'a pas été épargnée par l'élément dévastateur. En 1929, le lendemain de Noël, le vieux Marché Richelieu, construit en brique une bonne quarantaine d'années auparavant, a été la proie des flammes. Cet incendie fut spectaculaire et se voyait des milles à la ronde. Cet édifice abritait aussi les bureaux de l'administration municipale et une grande et belle salle de théâtre, qui a été pendant trois générations, le grand foyer des spectateurs de Sorel. Dix ans plus tard, le feu détruisait en partie le bloc qui est situé en face sur la rue du Roi, en bas de la rue Augusta, alors occupé par le magasin Poirier et auparavant par les

sud de la rue de la Reine, à partir d'au bout des maisons actuelles jusqu'à la maison de madame Léo Péloquin y avait passé. Il se trouvait à cet endroit l'entrepôt de bois de monsieur Pierre Leclair, sur l'emplacement voisin de la rue qui descend près du pont Turcotte. Le reste, où se trouve le pont Turcotte et les terrains voisins, était la propriété de la Compagnie Richelieu (Richelieu & Ontario Navigation Company) qui fabriquait et réparait des bateaux. Le feu avait pris dans le moulin à scie de la compagnie et s'était rapidement étalé sur tout le bas de la côte ainsi qu'aux maisons en bordure de la rue du Roi. Il se dirigeait aussi vers le coin de la rue Charlotte en passant par le clos de bois de Pit Leclair où il avait pris sans doute un regain de vie extraordinaire.

Valois. Un peu plus tard, le magasin voisin, aujourd'hui (en 1985) la Maison Scott, subissait de graves dommages par le feu. Il en sera de même du bloc situé au coin opposé, côté est de la rue du Roi, propriété de monsieur Yvon Regimbald, qui fut partiellement détruit. Dans cet incendie, deux personnes sont mortes.

LES FEUX DE 1942

L'année du tricentenaire de Sorel (1942) a laissé sa trace par de nombreux incendies dans cette ville. Deux grands incendies ont éclaté l'un au printemps et l'autre en hiver. Le 21 mars la pension no 5 sur la rue de la Reine, au bout de la rue Augusta, brûlait en un temps record. Construite sur l'emplacement actuel des Appartements Richelieu, en papier pressé, pour loger des ouvriers qui travaillaient dans les usines de guerre, elle a flambé comme de la paille. Il n'y a eu aucune perte de vie mais plusieurs personnes furent blessées dont une demoiselle Jackson, qui était vedette au Marine Cabaret et qui fut hospitalisée pendant presque une année. L'alerte avait été donnée par l'agent Robert Crête qui faisait sa tournée habituelle. Il s'est aussitôt rendu au magasin Morgan, au coin de l'hôtel Carlton, pour appeler ses collègues à la rescousse.

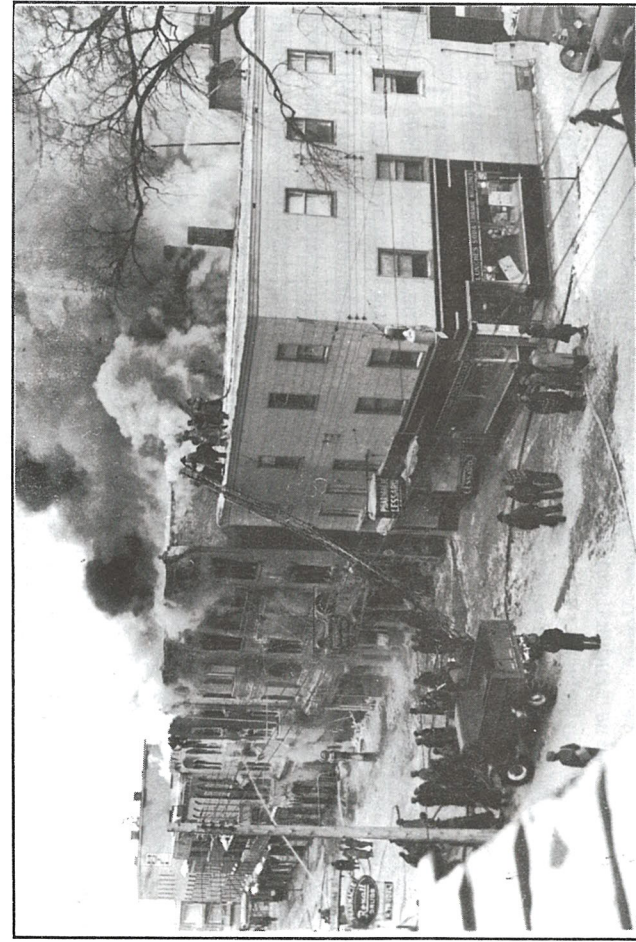
L'année 1942 devait se terminer par un des plus gros incendies que Sorel ait connus. Découvert dans l'entrepôt du magasin Charles Arpin vers 11 heures, le soir du 16 décembre, le feu se communiqua, malgré les efforts désespérés des pompiers, au magasin lui-même et s'attaquait bientôt à l'édifice et au magasin P.A. Matton. Voyant le désastre qui s'annonçait, on manda le secours des pompiers de Pierreville et de Montréal.

On avait complètement mobilisé, entre temps, le camp militaire de Sorel et les soldats, durant deux jours, se succédaient par équipes, travaillant de concert avec les pompiers. Vers deux heures et demie du matin, le 17 décembre, une brigade de Montréal venait prêter main forte aux sorelois. Les nombreux boyaux dispersés autour de l'incendie divisaient par leur nombre la pression de l'eau déjà faible. On dut installer, sur le Richelieu, plusieurs pompes et, sur le matin, le remorqueur à feu "James Battle" de la Sincennes McNaughton, amené près des quais en bas de la rue George, mettait à la disposition de la ville sa puissante pompe à incendie.

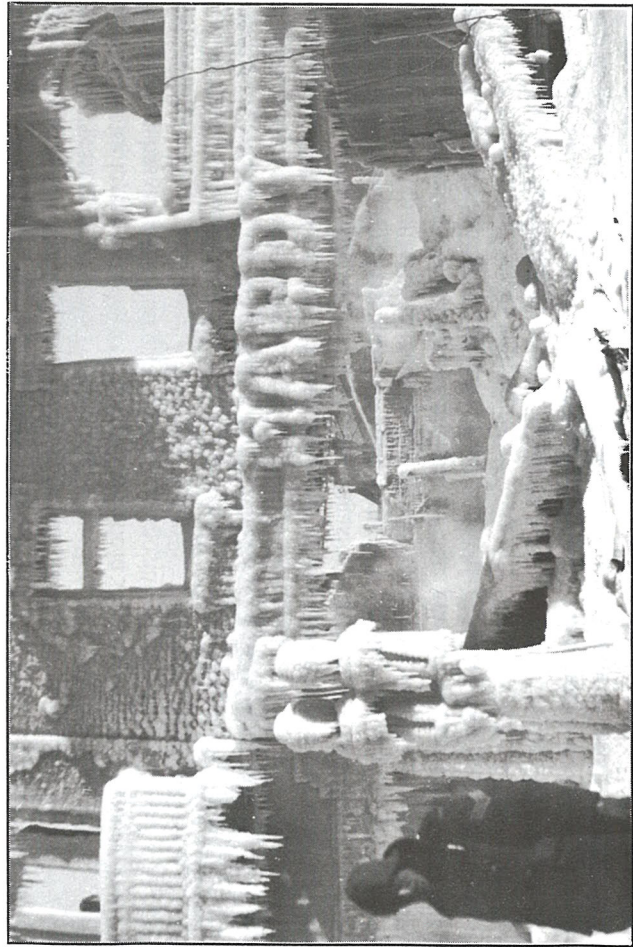
L'incendie semblant maîtrisé, la brigade montréalaise retourna à son poste. Malheureusement, vers 9 heures, le feu, profitant d'un froid de 15 degrés F sous zéro qui gelait les boyaux dans les rues et entravait ainsi le travail des pompiers, s'infiltrait dans l'immeuble voisin et révélait subitement sa présence par une forte explosion dans la cave du magasin Hardy, se communiquant aussitôt aux autres magasins. Les pompiers de Montréal, rappelés d'urgence, aidèrent à maîtriser définitivement cette conflagration qui réduisit en cendres les édifices Arpin, Matton et Richelieu (ce dernier édifice logeant les magasins Hardy, la Maison Moderne et la pharmacie Richelieu) et qui endommagea gravement les édifices Zakaib et la propriété de madame Frigon, causant une perte de plus de 400 000\$.

LES HOTELS VERDON

Le 31 janvier 1951, par un froid sibérien auquel on a d'ailleurs attribué l'écroulement du pont de Trois-Rivières-Cap-de-la-Madeleine, le feu détruisait au milieu de la nuit, l'Hôtel Verdon situé à l'angle sud-est des rues Saint-Jacques et de la Reine. Un homme y perdit la vie.



Photographie prise par monsieur Roger Pontbriand le 17 décembre 1942 alors que le feu faisait rage dans l'édifice Richelieu et qu'on s'affairait à "couvrir" l'immeuble Weilbrenner qui put ainsi être épargné. (Archives de la S.H.P.S.)



Photographie prise le 18 décembre 1942 après le passage de l'élément dévastateur au magasin Hardy. (Archives de la S.H.P.S.)

Le 24 septembre 1968, un autre hôtel du même nom situé à l'angle nord-est des rues Augusta et de la Reine, propriété de monsieur Ray-mond Desrochers, était à son tour ravagé par les flammes. Il y eut aussi perte de vie. Ce dernier endroit est reconstruit alors que l'autre ne l'a jamais été. Il est aujourd'hui occupé par un poste de taxi.

RUE AUGUSTA (1955)

La rue Augusta, comme la rue du Roi, était destinée à être reconstruite presque à neuf, dans sa partie la plus commerciale. Samedi soir, le 17 décembre 1955 les flammes réservaient un vi-lain sort aux immeubles commerciaux situés au coin des rues Augusta et du Prince. Le feu éclatait dans un magasin de tissus et se répandait rapidement vers l'est aux immeubles voisins jusqu'au coin de la rue. Les établissements Courmoyer, Roy et John Zakaib devaient tous y passer de même l'épicerie Couture qui avait appartenu à la famille Desnoyers.

LE CHATEAUGUAY ET LE SORELOIS

Un autre incendie dévastateur devait raser tout le côté est de la rue de la Reine, entre St-Jacques et Augusta, le 31 janvier 1957. Le feu avait débuté à l'hôtel Chateaugay (aujourd'hui un terrain vacant) et le vent soufflant sud-nord, il se communiquait rapidement par l'arrière aux immeubles voisins pour atteindre le Sorelois au coin de la rue, un immeuble appartenant à la famille Morgan, et poursuivre son oeuvre de destruction sur deux ou trois autres propriétés commerciales situées sur la rue Augusta. Presque toutes ces propriétés ont été rasées et les autres ont été gravement endommagées par les flammes.

LES INCENDIES DE 1959

Le 6 mars 1959, trois grands établissements de commerce étaient la proie des flammes du côté nord de la rue Augusta, à partir de U. Cardin & Frère jusqu'au coin de la rue du Prince. Le feu avait pris au magasin de meubles Courmoyer et s'était communiqué aux immeubles voisins, Cardin et Canada Paint.

Le 1er décembre de la même année (1959), le feu s'attaquait au centre-ouest de la rue Augusta, côté sud. Les flammes auraient pris naissance au magasin Laramée Sport et se seraient propagées rapidement au restaurant Bédard, au restaurant Adrien Lemoine, au magasin Georges Zakaib, à celui de monsieur Bernard Chapdelaine et au salon Coulombe & Frère. Le feu devait s'arrêter à la petite ruelle qui sépare le magasin Sherwin Williams du restaurant de monsieur Paul Rheault.



Photographie tirée de *La Voix métropolitaine*, édition du 1er mai 1976.

L'INCENDIE DE GAUTHIER-WILKIE

Le 10 janvier 1964, le feu se déclarait au magasin de tabac Wilkie qui y tenait aussi un restaurant. Cet établissement était un lieu de rencontre pour beaucoup de Sorelois. Le feu se répandit au magasin voisin, Fernand Gauthier & Frères et tout l'immeuble qui était leur propriété, fut détruit. Les frères Gauthier ont reconstruit l'édifice et c'est celui-ci que nous connaissons aujourd'hui. Les Wilkie rouvrirent leur magasin de tabac mais le restaurant ne le fut pas. Aujourd'hui, c'est la tabagie du Parc qui a succédé au magasin Wilkie.

LE DESASTRE DE 1968

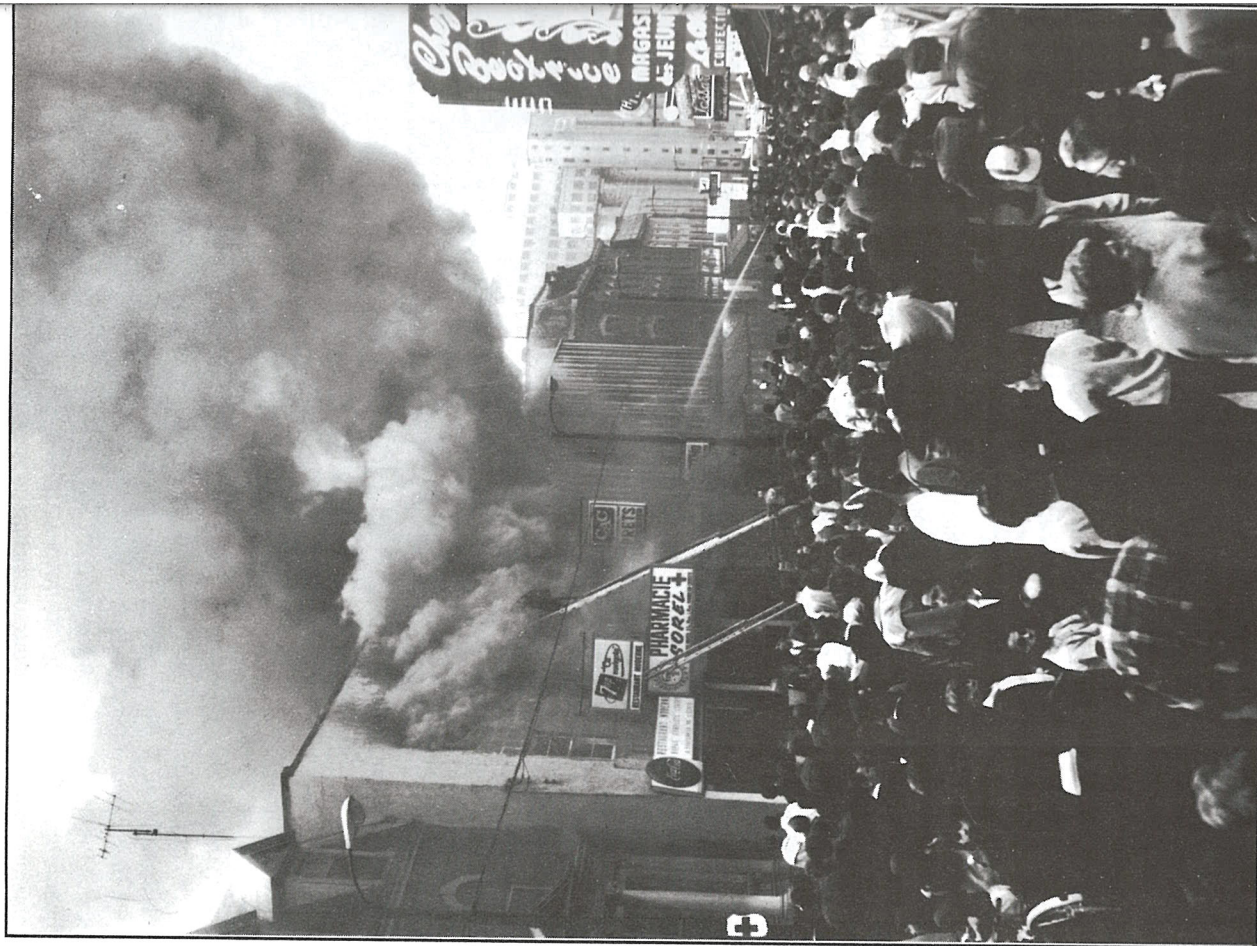
Le 11 mai 1968, un spectaculaire incendie éclata sur la rue du Roi. Le feu dont on ignorait la cause avait pris vers 7 heures, samedi soir, dans une remise située à l'arrière du restaurant Moderne et de la pharmacie Sorel. Il s'est propagé par l'arrière à tous les établissements de ce pâté de maisons. Ces constructions avaient de l'âge. Les magasins qui ont été détruits sont les suivants: la propriété de Maurice Martel, député provincial de Richelieu, la Mercerie Roxy, propriété de monsieur Lucien Parenteau, la bijouterie Bernard Ferland, La Belle Boutique, un magasin de cadeaux ouvert depuis un mois, la propriété de messieurs Corriveau et Maurice Chassé et le magasin A.L. Simard, situé à l'intersection de la ruelle St-Jacques. A également été détruit, le bureau de l'hebdomadaire "La Voix Métropolitaine" situé au 48a rue du Roi, 2ème étage, et propriété de monsieur Jean-Yvon Houle, échevin de la ville de Sorel.

Quatre familles ont été jetées sur le pavé par cet incendie: celle de monsieur Liboire Trépanier, celle de monsieur et madame François Rajotte et celles de leurs deux enfants qui occupaient les logements situés au-dessus des magasins A.L. Simard et La Belle Boutique. Soulignons que la famille Rajotte avait également tout perdu dans l'incendie de leur logement sur la rue Augusta.

La chaleur du brasier fut si intense à un moment donné que les pompiers ont craint que le feu se propage aux immeubles commerciaux installés en face des magasins en flammes. Ainsi, les vitrines de plusieurs magasins ont été fracassées sous la force de la chaleur, soit Dalfen's, P.A. Matton, Woolworth, la bijouterie Turcotte, Le Chic et la tabagie Charles Weibrenner. Les fenêtres des logements situés au-dessus de ces commerces ont également volé en éclats. Le feu a fortement menacé l'immeuble plus que centenaire de la quincaillerie Cyrille Labelle et Cie. N'eût été de l'intervention des pompiers de la ville de Tracy qui ont concentré leur travail à sauver cette bâtisse, un autre pâté de maisons y passait. Le chef Wilfrid Gallant estimait à 70 le nombre de pompiers qui ont combattu les flammes. Cet incendie où la Banque canadienne nationale a été détruite fut le plus important depuis 1942. Les dégâts ont été évalués à près d'un million de dollars.

TROIS FAMILLES DEPOURVUES DE LEUR FOYER

Le 11 décembre 1973, trois familles ont été jetées sur le pavé à la suite d'un incendie qui a ravagé le 3ème étage d'un édifice du centre-ville de Sorel, dans la nuit du lundi au mardi. L'incendie s'est déclaré vers une heure trente du matin dans un logement du 1er étage pour se propager rapidement à l'étage supérieur. Les occupants des trois logements ont pu être évacués à temps et personne n'a été blessé.



Photographie prise par Photo Gariépy le 11 mai 1968, peu après l'arrivée des pompiers et des "curieux" sur les lieux de l'incendie du restaurant Moderne et de la pharmacie Sorel. (Archives de la S.H.P.S.)

L'USINE DE J.M. PAUL-HUS

Le lundi 25 mars 1974, un incendie détruisit l'usine d'embouteillage de liqueurs douces de monsieur Jean-Marie Paul-Hus, située au 93 de la rue Ramesay à Sorel, causant des dommages évalués provisoirement à plus de 50 000\$. Les flammes qui couraient à l'intérieur depuis plusieurs heures ont été découvertes par une voisine, madame Marcel Cotoir, qui a été réveillée par le crépitement des flammes vers 5 heures 30 et qui a aussitôt alerté les pompiers. À l'arrivée des sapeurs, sous la direction du chef Wilfrid Gallant, le feu faisait rage à la grandeur de la bâtisse de bois. Le toit n'a pas tardé à s'effondrer et les flammes s'élevaient à une centaine de pieds dans les airs. Les sapeurs, aidés de volontaires, ont réussi à sortir de l'immeuble deux camions de la compagnie, mais les deux autres, qui se trouvaient au fond de la bâtisse, sont restés prisonniers des flammes.

Le feu a détruit en plus de l'immeuble, dont il ne reste plus qu'une partie des murs en blocs de béton, la machinerie servant à la préparation et à l'embouteillage des eaux gazeuses, de même que des milliers de bouteilles. Une vingtaine de pompiers réguliers et volontaires ont participé à l'opération qui a pris fin vers 11 heures lundi avant-midi. Les quatre camions à incendie dont celui de l'échelle Magyrus ont été utilisés et aucun blessé n'a été rapporté dans ce désastre.

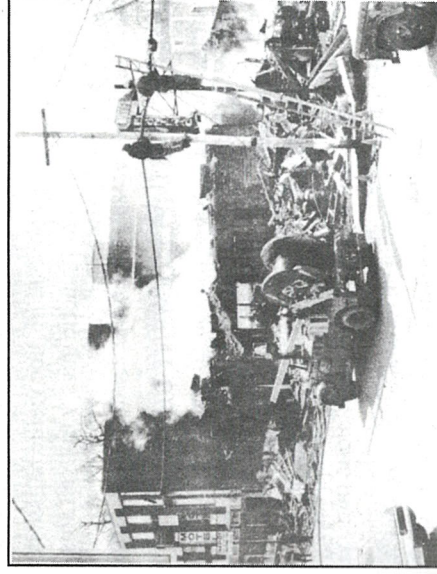
UN NOUVEAU TROU AU CENTRE-VILLE

Le 20 avril 1975, l'hôtel Frontenac a été la proie des flammes. Le feu dont on ignorait la cause aurait pris naissance à l'hôtel Frontenac pour se communiquer rapidement à l'édifice voisin. Cet hôtel qui était peut-être le plus ancien de Sorel et l'édifice voisin appartenant au juge Pélouquin ont été détruits en moins de deux heures.

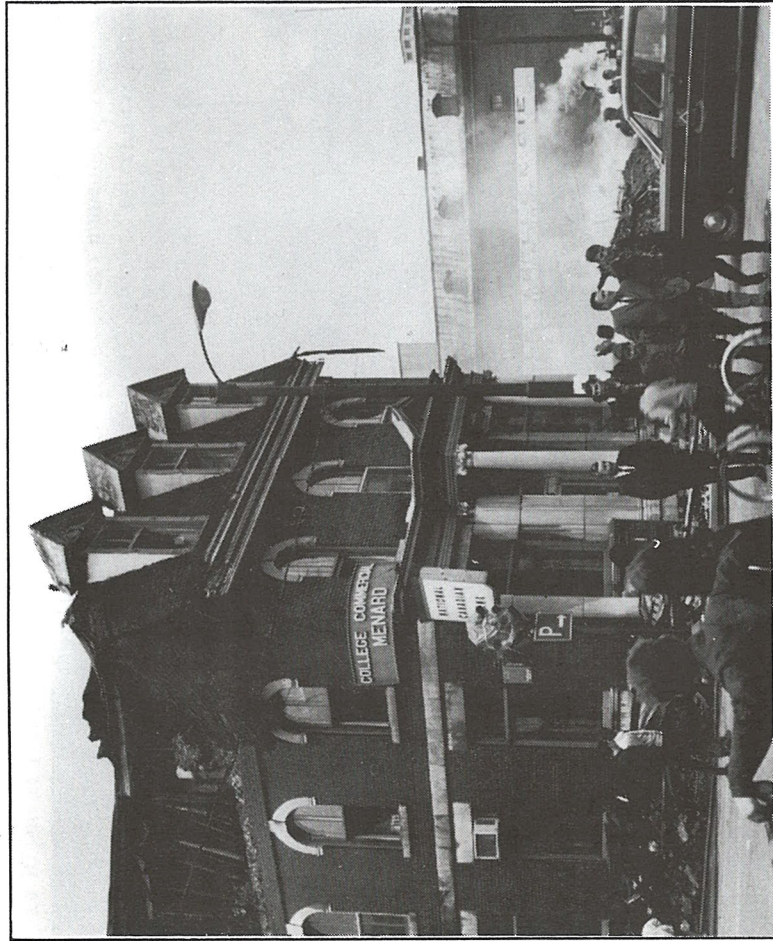
Lorsque les pompiers sont arrivés sur les lieux, tout l'hôtel était déjà en flammes. Deux clients, prisonniers à l'intérieur, furent secourus rapidement par les pompiers. Le lieutenant Gérard Berthiaume s'est rendu au deuxième étage par l'escalier de sauvetage de l'établissement pour se porter au secours de M. Oscar Godin qui était menacé par les flammes et la fumée. Un autre client, M. Rudy Bussiès, qui était prisonnier au premier étage, fut secouru par les pompiers Claude Caplette et Jean Chevalier, grimpés dans l'échelle Magyrus.

Une trentaine de sapeurs réguliers et volontaires de la ville de Sorel sous la direction du chef

Wilfrid Gallant ont réussi à maîtriser les flammes tôt le matin, vers six heures. Leur travail étant rendu difficile par des vents violents qui faisaient rage, ils avaient dû faire appel à la brigade des incendies de la ville de Tracy qui a dépêché un camion de six pompiers dirigés par le capitaine Charles Vaillancourt.



Photographie publiée dans La Voix métropolitaine, édition du 22 avril 1975, prise après la destruction par le feu de l'hôtel Frontenac.



Photographie prise par Photo Gariépy le 12 mai 1968 après le passage de l' "élément dévastateur" dans cette partie du centre-ville de Sorel (Archives de la S.H.P.S.)

Les deux immeubles contigus qui ont été ravagés appartenaient au maire de la ville de Sorel, Me Luc Poupart, avocat et portaient les numéros civiques 37, 39, 41 et 43 de la rue George. Les logements étaient occupés par monsieur Claude Fleury, son épouse et ses cinq enfants, madame Alphonse Thibault et son fils et madame Doris Perron et ses trois enfants.

Ces logements étaient situés au 1er et au 2ème étage de l'immeuble, tandis que le rez-de-chaussée abritait les locaux de la compagnie de finance Canadian Acceptance, du restaurant Lyne Snack Bar de madame Aline Labrie, du magasin de chaussures Prom et du salon d'esthétique Trim-a-Way et Lyra.

Le feu avait pris naissance dans les murs du 1er étage, à l'arrière de l'édifice, et se serait communiqué immédiatement au 2e étage. Le chef des pompiers, monsieur Gallant, qui a dirigé les opérations a déclaré que l'immeuble voisin, appartenant à monsieur Weibrenner, a pu être épargné grâce à l'échelle Magyrus. Quelque 35 pompiers et trois camions à incendie ont été sur les lieux jusqu'à 9 heures 30, mardi matin.

L'édifice du 22 de la rue George appartenait au juge Paul-Aimé Péloquin et abritait un nouveau magasin de peinture Ryan dont le gérant était monsieur André Joyal ainsi que deux logements qui étaient occupés par mesdames Monique Lamothe et Aurore Roy. Ces dernières ont évacué leurs logis en emportant quelques effets personnels. Les familles et les locataires des édifices voisins ont dû évacuer leurs domiciles au cours de la nuit devant la menace qui pesait sur eux. Six familles occupant les logements de l'édifice Fernand-Lefebvre ont dû quitter leurs logis de même que les locataires de l'édifice Royal situé au coin des rues George et du Roi.

UN AUTRE IMMEUBLE DU CENTRE-VILLE DETRUIT

Le 4 septembre 1975, un incendie a ravagé un immeuble du centre-ville de Sorel situé au 65 de la rue Elizabéth. Par ailleurs, l'immeuble voisin, qui comprend la ferronnerie Ferland et le restaurant Apollo, propriété de Jacques Boivert et le salon de coiffure Trianon, de même que quatre logements ont été endommagés par l'eau et la fumée.

L'incendie se serait déclaré vers 10 heures 30 dans le sous-sol du magasin de meubles, pour se communiquer rapidement au rez-de-chaussée et aux étages. Cet immeuble, était la propriété de madame Florent Courmoyer. Il avait été construit une bonne quinzaine d'années auparavant et avait abrité l'épicerie Ferland. Les dégâts ont été évalués provisoirement à quelque 250 000\$ et aucune perte de vie ne fut déplorée.

"UNITED TOWING" INCENDIÉ

Le 10 janvier 1976, un incendie a éclaté vers minuit trente aux chantiers de l'entreprise United Towing, rue de la Reine. Toute la partie sud de l'atelier de soudure a été ravagée par les flammes qui auraient pu se propager davantage n'eut été de l'intervention rapide des pompiers de la ville de Sorel. Dans cette partie de l'atelier de soudure, une vieille bâtisse de bois, on faisait de la soudure et du polissage d'hélices. La machinerie qui s'y trouvait ainsi que la bâtisse entière sont une perte complète.

UN IMMEUBLE DE NEUF LOGEMENTS COMPLETEMENT DETRUIT

Le 18 avril 1976, un incendie a complètement détruit une maison de neuf logements à l'intersection des rues Alfred et Provost à Sorel, faisant des dommages matériels évacués à plusieurs milliers de dollars. Les flammes auraient pris naissance dans le logement de monsieur Labrèche. Personne ne s'y trouvait au moment de l'incendie, la famille étant chez des parents à Sainte-Anne-de-Sorel. Les occupants des logements ont presque tout perdu dans cet incendie dévastateur.

Avant l'arrivée des pompiers, les policiers des patrouilles ont visité chacun des logements et ont aidé les gens à fuir les flammes. Les noms des locataires étaient les suivants: Marcel Lavallée, André Lavallée, madame Aldor Durand, Marcel Laroche, Bernadette Chevrete, Juliette Nadeau, Fernand Lavallée, Montcalm Labrèche, Jean-Marc Paradis et Maurice Courmoyer.

Une trentaine de pompiers réguliers et volontaires, sous la direction du chef Wilfrid Gallant, ont circonscrit les flammes à l'édifice du 15 rue Alfred et ont empêché qu'elles ne se propagent à la manufacture de chemises, Saurer Shirt, situé juste à l'arrière. La maison incendiée était la propriété de madame Lucien Guay.

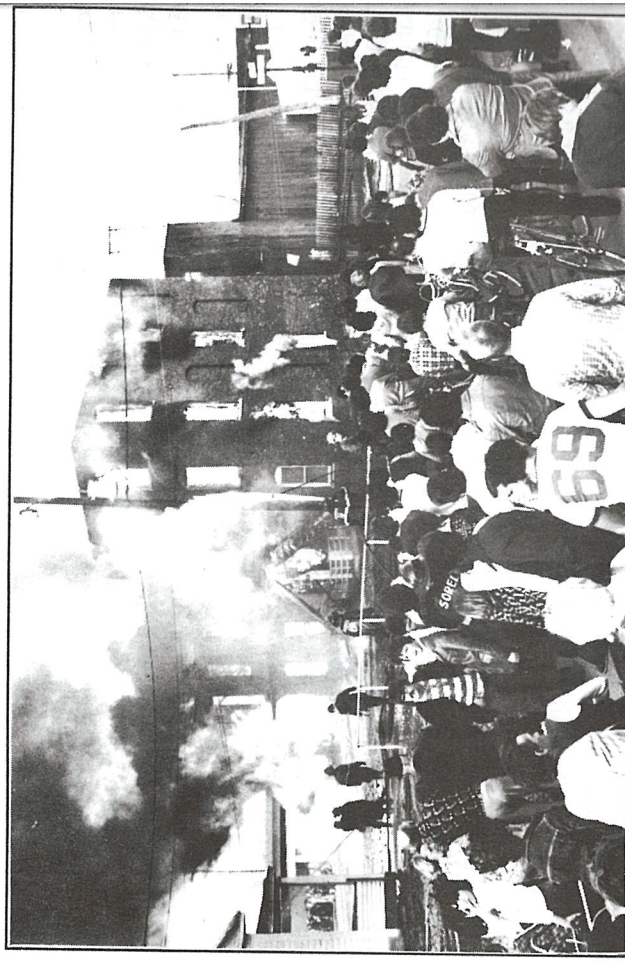


Photo prise lors de l'incendie de l'immeuble à logements sis à l'intersection des rues Alfred et Provost le 18 avril 1976 (Archives de la S.H.P.S.)

L'IMMEUBLE LAMBERT

Le 22 juillet 1976, un incendie s'est déclaré dans la nuit vers deux heures dans l'immeuble qui abrite le restaurant Lambert à l'angle nord-est formé par les rues Augusta et du Roi à Sorel. Les flammes ont ravagé les deux étages mais le rez-de-chaussée où se trouve le restaurant a été épargné. L'immeuble abritait trois commerces et dix logements ou appartements.

L'alarme fut donnée à 2 heures 10 dans la nuit du mercredi au jeudi et dès l'arrivée sur les lieux, les pompiers de Sorel se sont affairés à sauver les personnes qui se trouvaient aux étages. L'échelle aérienne fut amenée sur les lieux et l'on a dû utiliser tout l'équipement dont on disposait au poste. Le directeur Wilfrid Gallant a craint un moment que le feu ne s'étende aux immeubles voisins mais les pompiers ont réussi à circonscire l'élément dévastateur qui a tout de même détruit une grande partie de l'immeuble appartenant à monsieur Jean-Louis Lambert.

UN AUTRE INCENDIE SUR LA RUE DU PRINCE

Le 27 décembre 1976, un incendie qui s'est déclaré dans le centre-ville de Sorel vers 6 heures lundi matin, a fait trois blessés et des dégâts matériels s'élevant à plusieurs milliers de dollars. Les flammes, selon le chef Wilfrid Gallant, ont pris naissance dans le passage de l'étage de la maison à logements située au 25 de la rue du Prince à Sorel. Les blessés, tous des occupants de l'étage, ont été transportés à l'Hôtel-Dieu par l'Ambulance Richelieu. Ils

ont été incommodés par la fumée et ont souffert de brûlures.

Le propriétaire de l'édifice, monsieur Joseph Grimard, occupait le rez-de-chaussée avec ses enfants. Tous ont eu le temps d'évacuer les lieux et de sauver des effets personnels. Une trentaine de policiers-pompiers de la ville de Sorel ont travaillé, par un froid de moins 15 degrés Celsius et un fort vent, à maîtriser l'incendie. Le logement de l'étage a été détruit par le feu, alors que le rez-de-chaussée a été lourdement endommagé par l'eau.

LES INCENDIES DE SEPTEMBRE 1978

Le 9 septembre 1978, un garage et un entrepôt ont été complètement détruits par un incendie, samedi avant-midi, dans le centre-ville de Sorel, causant des dommages matériels évalués provisoirement à quelque 300 000\$. Il s'agit du garage Firestone, situé au 41, rue de la Reine et d'un entrepôt situé sur la ruelle St-Jacques et appartenant à la maison Cyrille Labelle et Cie.

C'est dans l'entrepôt que le feu avait pris naissance. Cette bâtisse de bois construite il y avait plusieurs années a été complètement rasée et les flammes se sont vite propagées au garage Firestone. Le toit et l'intérieur du garage ont été brûlés de même qu'une automobile qui était en réparation.

L'action d'une trentaine de sapeurs réguliers et volontaires de la ville de Sorel a cependant permis d'épargner trois bâtisses de la rue Augusta, adossées aux bâtiments incendiés.

Le 15 septembre 1978, une fumée noire et épaisse a couvert le centre-ville de Sorel pendant plusieurs heures. Un incendie faisait rage dans le vaste immeuble, sis en face du Palais de Justice sur la rue du Roi, abritant la brasserie Au Kiosque et la discothèque O-BU-RO. Un épais nuage de fumée s'en dégageait pour envahir les résidences et les immeubles des environs, incommodant ainsi beaucoup de personnes.

A l'arrivée des pompiers, le feu était pris dans la section arrière où se trouvaient les cuisines. Le feu devait rapidement se répandre dans tout l'immeuble malgré la vigilance des sapeurs à entrer en action, et l'on a craint un moment pour les immeubles adjacents: Bell Canada et le magasin de fourrures de Louise Péloquin. Les pompiers ont travaillé d'arrache-pied pendant plusieurs heures pour confiner les dégâts à l'immeuble en flammes et ils ont réussi à protéger les bâtisses voisines qui ont toutefois subi des dégâts causés par l'eau et le feu. L'ensemble des dommages ont été évalués à au moins 300 000\$.

REGARDS GENEALOGIQUES

Les Valois d'ici et d'ailleurs (suite)

par Louise Valois-Liensens, cette "Louise d'Edgar d'Onésime à Simon de Pierre à Francette à Jean-François à Joseph-Marie à Jacques à Elie Valois."

Nous avons, dans le numéro précédent, tracé à grands traits le portrait de famille des Valois d'ici. Dans cette deuxième et dernière partie, nous allons nous attarder à découvrir des Valois d'ailleurs.

Nous avons d'abord retrouvé des Valois au Connecticut: Jack Valois, généalogiste. Celui-ci est de la lignée d'Antoine-Régis (Marie-Thérèse Caya). Petite coïncidence! Jack, tout comme moi, habite un lieu nommé Tracy, un petit hameau faisant partie de Wallingford au Connecticut.

Au cours d'un séjour à Winnipeg, j'ai communiqué avec une famille Valois dont deux noms sont inscrits dans l'annuaire: Gerry et Ronald Valois, fils de Gérard et d'Adeline Roy-Gagné; cette famille est originaire de Saint-Hyacinthe (Québec). De passage à Toronto j'ai retrouvé neuf Valois inscrits dans l'annuaire téléphonique. Malheureusement, ne disposant que de peu de temps, il me fut impossible d'obtenir des communications. J'ai toutefois noté les coordonnées. J'en ai aussi découvert un à Hawaï, le chanceux!

Notre ami Jack du Connecticut, qui fit son service militaire en Allemagne et y a trouvé épouse, a découvert dans ce pays au moins trois Valois dont un fut amiral de la Marine Prussienne. Il y a en Belgique une compagnie de timbres-primés du nom de Valois.

Le Père Raymond Valois, CSV et généalogiste, nous raconte l'histoire d'un Valois décédé à l'âge de cent ans et cinq mois le 12 mai 1915 à Peterborough en Ontario. Ce dernier était de religion protestante comme le mentionne un article du journal annonçant son décès. Il habitait cette ville depuis l'âge de 18 ans, venant du Bas-Canada. Il s'est marié trois fois et laisse, outre sa troisième épouse, une descendance: quatre fils et deux filles: Charles, de Peterborough, Thomas et Albert de Toronto et George qui habite une province de l'Ouest. Les filles sont Madame William Facey de Toronto et Madame Losey de Peterborough. L'identité exacte de ce Joseph Valois fut et demeure une énigme même pour nos chercheurs chevronnés. Ce fait est relaté dans les Mémoires de la Société de Généalogie canadienne-française (vol. XXVIII, no 1-Janv.-fév.-mars 1977).

Et en France, dans la région de Saintes et de La Rochelle, je n'ai trouvé que deux Vallois ou Le Vallois en 1974, mais sans doute y en a-t-il d'autres ailleurs. Ce serait à voir plus tard. Il existe des armoiries de familles Valois-Le Vallois-Le Vallois, de Valois, mais rien ne nous laisse croire que notre ancêtre en ait. Rien ne dit qu'il fut issu de la noblesse. Certains nommés plus haut furent anoblis ou maintenus nobles sur preuve de quatre générations. Cependant la plupart des noms et titres que l'on retrouve sont en général rattachés au service du Roi: par exemple, Conseiller-Secrétaire du Roi, Ecuyer, page de la Chambre du Roi, Prévôt Général, Ordinaire de la Chambre, Ecuyer de la Grande Ecurie, Gentilhomme de la chambre, Conseiller d'Etat, etc.

Comme Elie Valois, notre ancêtre, était lui-même Conseiller du Roi et Bailliff juge

ordinaire civil et criminel au siège d'Aunay, l'on peut croire que les familles mentionnées aient quelques affinités avec lui. Des recherches plus poussées en France pourraient mettre à jour des liens entre ces familles, peut-être. J'en laisse cependant le soin à d'autres chercheurs.

Revenons à Jack Valois. Il est issu des Valois de la région d'Yamaska: Saint-François du Lac, Saint-Aimé, Saint-Robert, Saint-Michel d'Yamaska. Une partie de cette branche a émigré aux Etats-Unis.

L'atleu, Daniel Valois épouse en 1886 à Saint-Aimé, Agnes Labrèche. Il est décédé en 1930 à Woonsocket, R. I. En remontant la lignée nous trouvons que Daniel est le fils de Pierre et d'Elizabéth Boisvert, mariés à Saint-Aimé le 19 février 1849. Pierre est fils de Pierre et Judith Millet ou Millette, mariés à Saint-François du Lac le 10 janvier 1826. Neuf des enfants de ce couple naquirent à Yamaska de 1826 à 1836 puis les autres à Saint-Aimé sauf Narcisse qui naquit à Yamaska en 1842.

Pierre, époux de Judith Millet, est le fils d'Antoine et Thérèse Lavallée, mariés en 1805 à Saint-Michel d'Yamaska. Antoine est le fils d'Antoine et Catherine Forcier, mariés à Saint-François du Lac en 1775. Ce dernier était le fils d'Antoine-Régis et Marie-Thérèse Cava. Antoine-Régis était le frère de Joseph-Marie et le fils de Jacques et Marguerite Carpentier. Une nombreuse descendance de cette lignée demeure toujours en Nouvelle-Angleterre.

Nous avons délaissé Simon, Marguerite Guinard et leur famille pour faire quelques excursions ailleurs. Retrouvons-les donc pour terminer cet article.

Simon et Marguerite eurent 6 filles et 4 fils dont David qui mourut en bas âge, de même que Virginie (Eugénie) et Adèle décédées respectivement à 18 ans et 8 ans. Quant aux autres enfants, il y a d'abord

Marie, madame Alphonse Paradis, et Vitaline, madame Adélar Lamothe, qui vécurent à Sorel et qui y ont laissé une descendance. Il y a ensuite Marie-Clarisse, madame Joseph Brissette, qui vécut à Lanoraie. C'est la seule de mes grandes tantes, du côté des Valois, que j'ai eu le plaisir de connaître! Une personne charmante, simple, bonne et joyeuse. Il y a aussi

Marie-Cordélie, madame Moise Bonin, qui vécut à Montréal. Sa fille, Ida Bonin-Thibeault est décédée à Sorel en 1985. On peut lui attribuer les mêmes qualités que celle de tante Clarisse. Poursuivons avec les fils. Nous avons d'abord

Joseph, époux de Delphine Robillard (22-09- 1879 à St-Pierre de Sorel); cinq enfants sont

nés de ce couple mais un seul survécut: Jos-Albert-William, né en 1889, marié en 1ères nocces à Rose-Anna Lavallée en 1909 à Hochelaga et en 2e nocces à Délina Laplante en 1915 à Saint-Michel d'Yamaska. Il vécut à Montréal. Nous avons aussi

Onésime (mon grand-père), époux de Marie-Jeanne (Jane) Dubois, né à l'île Dupas, baptisé à Sorel le 14-02-1870, marié en 1889 et décédé à Sorel le 21-05-1933. Nous avons enfin Edouard, époux de Rébecca Dubois (sœur de Jane), marié le 01-10-1894 à St-Pierre de Sorel et décédé le 19-05-1915 à Sorel.

Fait à noter: les trois frères Valois furent un certain temps postillons. Edouard avait pris la relève de son père, Simon, pour le trajet Sorel-Berthier tandis qu'Onésime faisait le trajet Sorel-Saint-Denis; Joseph, pour sa part, avait le trajet entre Saint-Denis et Saint-Hilaire. Ces deux derniers habiterent Saint-Denis quelques temps. Omer, fils d'Onésime, y est d'ailleurs né en 1890 de même que l'un des enfants de Joseph. Par la suite, Joseph s'établit à Montréal où, je crois, il continua d'être employé des postes.



Les trois frères (de gauche à droite) Omer, René et Edgar Valois, le 20 août 1913.

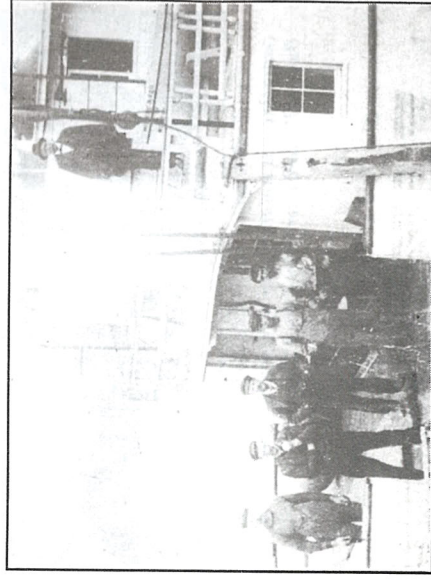
Onésime revint à Sorel où il fut constable, pompier, chef de police, hôtelier puis propriétaire d'un magasin à rayons de trois étages (aujourd'hui le restaurant Lambert).

Les descendants d'Onésime et de Marie-Jeanne Dubois, mariés le 21-01-1889:

-Omer, né le 15-04-1890 à Saint-Denis, marié à Marie-Laure Gendron le 11-06-1912 à Saint-Pierre de Sorel et décédé à Sorel le 27-09-1968 (78 ans);

-Maria, née le 01-05-1891 et morte à 5 mois;

-Joseph-René, né le 01-10-1892, marié à Anna Cantara le 03-01-1914 à Sainte-Anne de Sorel. 2e mariage à Annie Bellingham le 13-12-1941 à Notre-Dame de Sorel et décédé le



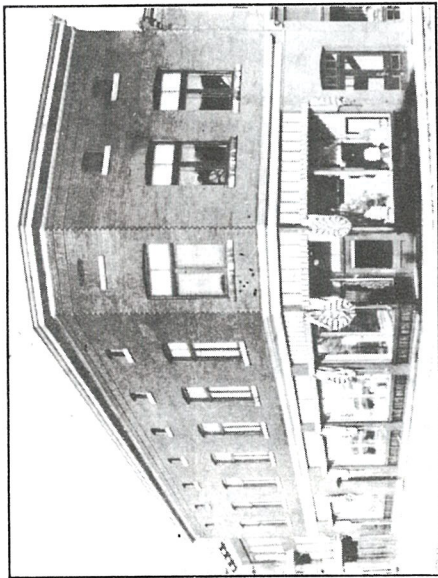
Vieille photo datant de 1896 montrant le "Mouche à feu", le premier traversier Sorel-Berthier, et son équipage dont le capitaine Simon Valois.

10-01-1959 à Sorel(service religieux à Saint-Gabriel-Lalemant);

-Joseph-Edouard Edgar, né le 5 septembre 1894 à Sorel, marié à Marie-Anna Auger le 25-09-1916 à Sorel et décédé le 23-09-1958 à Tracy(64 ans);

-Mary-Jane-Cécilia, née le 27-04-1897 et décédée le 20-07-1897;

-Marie-Alice, née le 27-04-1897 à Sorel, mariée à Alphonse Hébert (deLacolle) le 08-11-1920 à St-Pierre de Sorel et décédée le 10-09-1973 à Sorel.



Le magasin Valois Frère situé à l'intersection des rues Auguste et du Roi (en face du marché) et fermé vers 1932 (aujourd'hui le restaurant Lambert) (photographie tirée des archives de la S.H.P.S.)



Famille d'Onésime Valois et de Marie-Jeanne Dubois (entre Onésime et Marie-Jeanne, de gauche à droite: René, Omer et Edgar à l'arrière et Alice à l'avant).

ENFANTS DE RENE ET D'ANNA CANTARA:

Paul-Emile	1914	Welly
Estelle	1916	Marie-Noella
Gaston	1917	Jules-Henri
Maricette	1918	Eliane(Liliane)
Marcelle	1920	Albert
Simone	1921	



Famille de René Valois et d'Anna Cantara

ENFANTS D'EDGAR ET DE MARIE-ANNA AUGER:

Anonyme	1917
Thérèse	1918
Roger	1920
Robert	1922
Anonyme	1925
Anonyme	1926
Louise	1928

ENFANTS D'ALICE ET D'ALPHONSE HEBERT:

Claire	1921
Cécile	1923
Aline	1925
Denise	1937

Descendants d'Edouard et de Rébecca Dubois, mariés le 09-10-1873 à Sorel:

Joseph-Arthur, né le 16-12-1895 et décédé en 1896;

Joseph-Alfred, né le 25-11-1896 et décédé le 27-11-1896;

Marie-Aimée Lucina, née le 27-11-1897, mariée à Joseph Bibeau le 08-05-1922 et décédé à Sorel en avril 1989(service religieux à Notre-Dame);

Marie-Blanche-Lucienne, née le 12-11-1899 et mariée à Alexandre Côté le 11-11-1918;
Marie-Marguerite-Laura, née le 12-11-1901 et mariée à Antonio Thérout 08-05-1922;
Jos. Hercule-Simon, né le 09-12-1902, marié à Marie-Rose Chevrete le 17-10-1927 et
décédé le 04-03-1966 à Sorel(service religieux à St-Gabriel-Lalement);
Marie-Cordille-Cécile, née le 22-07-1904 et mariée à Robert Gendron le 10-10-1927 à
Notre-Dame de Sorel;
Jos-Jean-Baptiste-Emile, né le 11-08-1906(Frère de la Charité-Frère Justile-il fit lui-
même un travail généalogique qui nous a servi);
Marie-Laure, née le 01-01-1909 et mariée à Gaston Bibeau le 20-10-1934 à Notre-Dame
de Sorel;
Edouard, né le 09-05-1911 et marié à Bernadette à Notre-Dame de Sorel;
M-Germaine-Alice-Anna, née le 30-12-1913 et décédée le 13-02-1914;
Jos-Georges-Marcel, né le 11-09-1915 et décédé le 31-02-1916(service religieux à Notre-
Dame de Sorel).

ENFANTS DE SIMON ET DE MARIE-ROSE CHEVRETTE:

<u>Anonyme</u>	1928
<u>Simone</u>	1929(mariée à Roger Gauthier en 1948)
<u>J-Emile-Gaston</u>	1930
<u>J-Hector-Réjean</u>	1931(marié à Gertrude St-Martin en 1957 à St-Joseph de Sorel)
<u>Marie-Blanche-Rita</u>	1933(décédée en 1933)
<u>J-Edouard-Fernand</u>	1934(marié à Berthe Beauséjour en 1965 à Notre-Dame de Sorel)
<u>Marie-Cécile Lise</u>	1936
<u>J-Antonio-Jacques</u>	1938(marié à Denise Walter à Montréal)
<u>J-André-Jean-Louis</u>	1943(baptisé à Notre-Dame de Sorel)

Evénements impliquant des Valois

Le Sorelois du 16 février 1900 raconte le fait suivant: "Nouveaux troubles dans la paroisse de Saint-Ignace. Arrestation de Augustin Latour, Pierre Plante-fils Paul (?) et Pierre Valois fils de Simon, samedi dernier par le grand constable Lévesque de Joliette sur plainte de M. Massé bedeau de la paroisse Saint-Ignace et un nommé Lavigne pour trouble et assaut dans une assemblée religieuse dans la chapelle de St-Ignace lors de la fameuse bagarre qui a provoqué l'interdiction de la paroisse. Les accusés devaient comparaître aujourd'hui à Joliette devant le magistrat Carrière. Hier, contre-ordre a été donné et ces causes ont été remises au 23 courant. Monseigneur de Montréal désapprouve ces plaintes..etc."

Mon père, Edgar Valois, nous racontait ce fait. Il disait se souvenir de ses deux "vieux" oncles qui étaient venus chez mon grand-père Onésime et qui pleuraient car, disaient-ils, on les avait menacés d'excommunication car ils s'opposaient au choix de l'emplacement de l'église de Saint-Ignace. Ils devaient aller faire amende honorable et demander pardon à l'évêque. Il semble que le tout rentra dans l'ordre, mais ont-ils gagné leur juste cause? (Naturellement, les Valois se sont toujours battus pour des causes justes...)

Le Sorelois relate aussi les faits suivants:

-Le 20 avril 1900: "Dimanche le constable Valois(Onésime) a arrêté une bande de "sports" qui faisaient battre des coqs dans le bois derrière le Mont-Saint-Bernard."

En mai 1900: "La corporation a décidé d'installer le téléphone chez les constables Norman Guilbeault et Onésime Valois."

En avril 1901: "Achille Valois qui a le premier introduit au Canada les presses Marinoni après avoir séjourné à Paris près de trois ans pour en étudier le mécanisme (sic), était à Sorel cette semaine."

LES VALOIS DESCENDENT DES ROIS DE FRANCE! VRAI OU FAUX?

Lorsque j'étais jeune mon père disait souvent, quand tout ne tournait pas rond pour nous: "Mes enfants, soyez fiers, nobles et courageux, souvenez-vous que vous descendez des rois de France".

Il n'en fallait pas plus pour me faire rêver...et oublier les tracas, me donner du courage. Combien de fois ai-je ouvert le dictionnaire à la page des Valois pour y lire que cette famille issue des Capétiens(Hugues Capet) avait donné treize rois à la France. Cette branche des Capétiens comprend les Valois Angoulême, les Valois de Bourbon et les d'Orléans. L'actuel Comte de Paris, Henri, est un Valois-Orléans.

Il fut rumeur qu'un certain Louis Bourbon qui serait venu habiter aux îles de Berthier et aussi quelque part sur la rive sud du Saint-Laurent, aurait été Louis XVII, fils de Louis XVI et Marie-Antoinette. Il aurait été enlevé du Temple, où la famille royale fut incarcérée lors de la Révolution française, et remplacé par un enfant mourant. Tout est possible. Le dernier mot n'a pas été dit. Ce Louis Bourbon était orfèvre et l'on sait que Louis XVI pratiquait cet art ainsi que la serrurerie.

Le mot de la fin? N'est pas Valois qui veut!

L'ECOLE SAINT-GERARD DU VILLAGE BONIN (1944-1964?)

par Isabelle Arseneault

N.D.L.R. - Nous publions ici ce travail qui a mérité à son auteure le deuxième prix lors de l'édition 1988-89 du concours Percy-Foy.

INTRODUCTION

Ecrire l'histoire de l'école Saint-Gérard sans commenter, au passage, celle du village Bonin, c'est arriver au théâtre au moment de l'entracte.

Je n'ai pas ici la prétention de tout savoir concernant cette école "de rang". Je voudrais seulement mieux vous la faire connaître. Alors, je vous en donne, dans ce travail, une histoire abrégée. De sa construction en 1944 jusqu'à sa destruction vers 1964 où elle fit place au "Pont Sorel-Tracy", l'école Saint-Gérard joua plusieurs rôles dans la vie culturelle et économique de Tracy.

Un auteur inconnu a dit que l'instruction est le berceau d'une civilisation. En effet, c'est, entre autres, en fréquentant l'école ou l'institution d'enseignement, qu'on y apprend, qu'on y acquiert les données qui nous serviront toute notre vie. Je ne veux point ici philosopher sur la valeur de l'éducation, mais seulement introduire mon sujet.

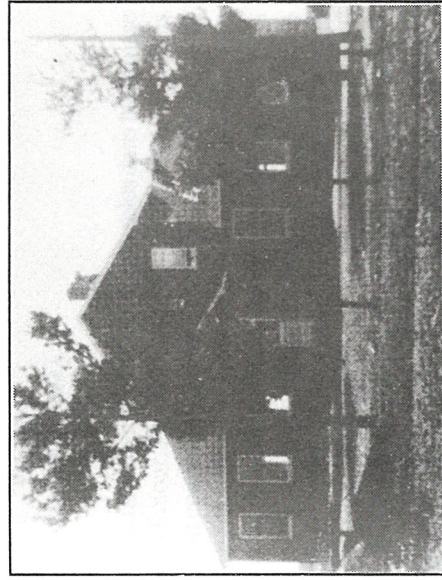
Il serait regrettable qu'un passage de notre histoire locale, celle du "village Bonin" et de son école, se perde. Aussi, ce travail contient-il des souvenirs qui resteront noirs sur blanc pour le futur.

LE VILLAGE BONIN

J'ai choisi de parler d'une page d'histoire de notre région qui risque de disparaître à jamais.

Mes discussions avec certaines personnes m'ont permis de réaliser que très peu d'informations ont été compilées concernant ce sujet. Je vous parlerai donc d'une école de rang, l'école Saint-Gérard.

En effet, l'école Saint-Gérard, la petite école comme la nomme mon père, celle qu'on appellerait aujourd'hui, à juste titre, l'école de Rang, était située sur la rue Saint-Jacques dans la paroisse de Saint-Joseph-de-Sorel, aujourd'hui partie de Tracy. Je parle ici de la partie de la ville de Tracy qu'on appelait à l'époque "Village Bonin".



L'école Saint-Gérard du village Bonin (photographie tirée de l'ouvrage d'Olivier Gravel Histoire de Saint-Joseph-de-Sorel et de Tracy(1980), page 291).

"...en l'honneur d'Arthur Bonin qui vendit une partie de ses terres le long de la rivière Richelieu, où s'élevait actuellement le viaduc du pont de l'autoroute 30, ce qui permit la construction de quelques demeures aux abords du chemin Saint-Roch..." (1).

Ce village était traversé du nord au sud par le chemin de la Pinière, aujourd'hui le chemin Saint-Roch, et comprenait quelques rues transversales à son extrémité nord.

"La "Pinière", située sur le chemin Saint-Roch, était surnommée ainsi en raison de nombreux "pins à cornelles" qui pullulaient à certains endroits précis du village Bonin." (2)

Il y avait la rue Saint-Gérard de part et d'autre et la célèbre rue Saint-Jacques qui, face à l'épicerie de monsieur Ernest Marchessault, était le site de l'école. Un peu plus au sud-ouest, il y avait les rues Saint-André et Saint-Louis. A la limite sud du village, on retrouvait juste avant les terres agricoles, une autre épicerie, celle de monsieur Réal Deschênes.

La plupart des familles qui habitaient le village Bonin étaient des familles nombreuses. En effet, il n'était pas rare de voir des familles qui comprenaient 8, 10 et plus d'enfants. Nous verrons plus loin que ce fait eut une répercussion sur les classes de l'école.

L'ECOLE SAINT-GERARD

Mais la petite école dans tout cela? Donc, l'école Saint-Gérard, sise sur la rue Saint-Jacques, peut être décrite comme un bâtiment en bois recouvert de papier-brique, matériau beaucoup utilisé à l'époque.

Construite durant l'été de 1944, puisqu'un extrait de la réunion des commissaires de la municipalité scolaire "Filiatrault" tenue le 2 août 1944 nous apprend que "C'est ainsi, qu'étant donné l'augmentation de la population dans la partie dénommée "Village Bonin", augmentation due à l'accroissement de l'emploi dans les usines de Saint-Joseph, on accorde le contrat de construction d'une école à M. Elzéar Cournoyer au montant de 6 500\$." Elle sera officiellement ouverte en septembre 1944 sous le nom d'Ecole Saint-Gérard." (3)

Ce n'est que le 27 octobre 1944, par un décret du Lieutenant-Gouverneur en Conseil que, "La Municipalité scolaire "Filiatrault" étendait les limites de son territoire...et prenait sous sa charge la direction de deux nouvelles écoles: l'école du Rang Richelieu et l'école Saint-Gérard du "Village Bonin". (4)

C'est durant cette année, soit en mai 1944, le conseil de la municipalité de Saint-Joseph-de-Sorel adopte le règlement no 5, qui a pour but de recouvrir de béton les rues de la ville. L'une des rues concernées était le chemin Saint-Roch.

Laissons là le chemin Saint-Roch et dirigeons-nous sur la rue Saint-Jacques. La première maison à notre droite est celle de monsieur Saint-Martin, suivie immédiatement de l'école.

(1) GRAVEL, Olivier, Histoire de Saint-Joseph-de-Sorel et de Tracy, p.128.

(2) Idem p.128

(3) Idem pp. 272-273

(4) Idem p. 273

Pour construire cette école, on avait dû défricher un petit boisé. Après la construction, pour que la végétation ne repousse pas, on avait pris soin d'enlever une couche de terre et de remplir le terrain de petit gravier. Ce gravier avait de particulier qu'il était formé de petites pierres aux côtés arrondis afin que les enfants ne se blessent pas. Ce dernier se présentait sous différentes formes et couleurs (rose, brun, crème, rouge), ce qui provoqua, chez plusieurs, le goût d'avoir une collection de pierres. Ce furent certainement les premiers collectionneurs que connut cette école.

La cour servait de lieu de récréation et malgré que, dans les classes, les enfants étaient tous ensemble, dans la cour de récréation, chacun avait son côté. Les garçons jouaient du côté ouest de l'école tandis que les filles se partageaient le côté est. Était-ce là le présage de ce qui adviendrait plus tard alors qu'à la fermeture de l'école, les enfants furent dispersés, les garçons dans une école, les filles dans une autre?

Immeuble pourvu d'un étage, cette école possédait au rez-de-chaussée, de chaque côté d'un couloir d'entrée où était installé un poêle à bois qu'on modifiera plus tard pour le chauffage à l'huile, deux classes que se partageaient deux "maîtresses".

A l'intérieur des classes, on retrouvait un plancher de bois franc vernis constitué de lattes de bois de différentes longueurs et d'environ 5 cm de largeur. Ce qu'il y avait de particulier concernant ce plancher, c'est le fait que chaque année, pendant les deux dernières journées d'école, après les examens de fin d'année, on enlevait les bancs d'école qu'on empilait dans l'entrée et chaque élève avait la permission d'apporter une paire de bas de laine.

La première journée consistait à cirer le plancher de chacune des classes à l'aide d'une cire en pâte, après que ce dernier eut été lavé la veille au soir par l'enseignante-résidente. Durant toute la deuxième journée, on avait la permission d'enfiler les bas de laine et de jouer dans la classe.

Pas besoin de vous dire que les élèves s'en donnaient à cœur joie et qu'à la fin de la journée, les planchers étaient brillants d'éclat et prêts pour attendre les élèves à la rentrée de septembre.

A l'étage, se retrouvaient deux grandes pièces pour la maîtresse-résidente, l'une servant de chambre à coucher, l'autre de cuisine. La première résidente fut madame Hélène Labossière. Elle quitta la résidence de l'école pour habiter dans la maison que la famille avait achetée sur la rue Saint-Gérard et ce, vers 1950. C'est à cette époque, soit, "...le 10 novembre 1949 que les contribuables acceptent un règlement d'emprunt... pour la mise en place du système d'égoût au "Village Bonin" ..." (5)

Une deuxième et dernière résidente fut mademoiselle Heins qui devint, par la suite, institutrice à l'école Saint-Jean-Bosco.

LES ENSEIGNANTES

Les personnes qui enseignèrent dans cette école furent, outre madame Labossière, mesdemoiselles Aussant, Dufault et Heins. L'école fut opérationnelle, c'est-à-dire qu'on y dispensa l'enseignement, de septembre 1944 jusqu'en juin 1955.

On retrouvait dans cette école, des élèves de la première à la cinquième année. Un recensement scolaire en 1947 indique qu'il y avait 57 élèves qui fréquentaient l'école Saint-Gérard. On peut supposer une certaine constance dans ce nombre puisqu'en juillet 1953, il y avait d'inscrits à l'école Saint-Gérard 61 élèves.

(5) Idem p. 211

Comme il n'y avait que deux locaux pour les classes, comment y enseignait-on? Dans une classe, on donnait l'enseignement pour les degrés 1, 3 et 5 tandis que dans l'autre, on avait regroupé les élèves de 2e année et de 4e année.

Une journée de classe normale se passait ainsi. Pendant que la maîtresse donnait son cours à un groupe-degré, les autres élèves effectuaient des travaux. Ainsi, chacun recevait, à tour de rôle, une instruction de la maîtresse qu'il complétait par des travaux personnels dictés par elle. On peut facilement deviner la difficulté de concentration et l'importance des travaux personnels à l'époque.

Imaginez-vous la maîtresse en avant de la classe assise à son pupitre de maître qui se trouve sur une tribune, genre de plate-forme surélevée. Imaginez-vous cette dernière, enseignant aux élèves de première année l'écriture et la lecture alors que ceux de la cinquième année, dans la même classe, exécutent des travaux de mathématique ou de géographie.

On devait respect à la maîtresse. C'est ainsi que les élèves vouvoyaient toujours cette dernière. On pouvait même à l'occasion être puni parce que l'on manquait de respect. Les punitions obtenues allaient de la copie à la privation de quelque chose. C'étaient là les charmes d'une époque passée.

Lorsque l'école fut définitivement fermée en juin 1955, on y confia l'entretien, surtout pour le chauffage en hiver, à monsieur Ducharme. Ce dernier devait voir à ce que l'immeuble demeure en bon état, ce qui fut fait pour une période de quelques années.

C'est à cette époque également, en juin 1956, que le conseil adopta un règlement d'emprunt dans le but d'asphalter et de passer l'aqueduc sur le chemin Saint-Roch.

LES CLASSES, LES ELEVES

Comment parler des classes sans parler du principal ameublement, les pupitres?

Les pupitres des élèves qu'on empilait dans le hall d'entrée, à quoi ressemblaient-ils? C'était des pupitres en bois comprenant une table de travail avec un dessous pour ranger les livres. Le siège était relié au pupitre par des côtés en bois ou en métal. Il s'agissait de pupitres doubles, c'est-à-dire qu'ils servaient à deux élèves assis côte à côte. Chacun retrouvait, l'un à droite, l'autre à gauche, un trou rond sur sa surface de travail pour y insérer son encrier. Sur chacun des bancs, on retrouvait des élèves de niveau différent.

Sur le mur, on retrouvait, derrière le pupitre de la maîtresse, un grand tableau noir qui faisait toute la largeur de la classe. L'élève qui avait eu quelque chose à se faire reprocher au cours de la journée, devait après la classe, en faire le ménage. Derrière la classe, il y avait un ou deux meubles vitrés qui servaient de bibliothèque.

De chaque côté des classes, il y avait des fenêtres, de grandes fenêtres qui laissaient pénétrer la lumière du jour et les chauds rayons du soleil. A l'arrière de l'école, les fenêtres offraient une vue sur un boisé tandis que l'avant laissait voir tout ce qui se passait sur la rue Saint-Jacques.

Dans les premières années de l'existence de l'école, les élèves pratiquaient leur alphabet sur des ardoises. Eh oui! Les familles de l'époque n'étaient pas riches et, pour économiser les cahiers, les élèves se servaient de petit tableau individuel qu'on appelait une ardoise. Eh oui! Les familles de l'époque n'étaient pas riches et, pour économiser les cahiers, les élèves se servaient de ce petit tableau individuel qu'on appelait une ardoise.

Une autre particularité concernant les élèves est le fait qu'on retrouvait souvent frères et

soeurs dans la même classe. Les causes en étaient les suivantes: familles nombreuses et utilisation de seulement deux classes pour l'enseignement à différents degrés. Pas besoin d'élaborer sur certains problèmes que cela suscitait!

Au sujet de l'habillement, rien de spécial. Ce n'est que plus tard, lorsque les élèves allèrent à l'école Marie-Auxiliatrice ou à l'école Saint-Jean-Bosco, que l'on vit apparaître les costumes d'école.

L'INSPECTEUR

Une fois par année, les élèves avaient droit à la visite de l'Inspecteur. C'est ainsi que monsieur Lafond venait, au nom du département de l'Instruction publique (plus tard le ministère de l'Education), vérifier, entre autres, le nombre d'élèves inscrits et la qualité de l'enseignement dispensé.

Lors de sa visite, ce dernier était accueilli par un superbe "Bonjour, monsieur l'Inspecteur" qui laissait chez les derniers de classe une crainte de devoir répondre aux questions de l'inspecteur. Les questions posées touchaient surtout la lecture, le français et les mathématiques. On appréciait toujours la visite de ce dernier qui apportait avec lui des prix (cadeaux) à distribuer.

NOUVELLE VOCATION

C'est en 1956 que monsieur Rolland Massé, avec l'aide d'un monsieur Duval de Montréal, occupa sur location, l'école qui avait été fermée. Ces derniers y installèrent de la machinerie, engagèrent de dix à douze personnes et mirent en opération ce qu'on appela, par la suite, la manufacture de bas.

On est imprécis sur la durée de cette occupation mais tous s'accordent pour dire que c'est finalement vers 1964 que fut détruite l'école qui laissera, en 1967, place au nouveau pont "Sorel-Tracy".

CONCLUSION

Et me voilà rendue au terme de mon récit. Aujourd'hui, le visage de Tracy a beaucoup changé. D'une région entièrement agricole, elle est devenue rapidement une ville hautement industrialisée.

J'ai tenté, par ce travail, de faire revivre un peu de notre histoire, l'histoire qui fut le berceau de la culture à Tracy et qui risque toujours de se perdre, au fil des temps, faute de documentation pertinente autre que la mémoire de certaines gens.

Je suis redevable à plusieurs personnes pour la majeure partie du contenu de ce travail. Un merci à monsieur Olivar Gravel d'avoir écrit "Histoire de Saint-Joseph-de-Sorel et de Tracy" que j'ai bien utilisé pour différents aspects abordés dans mon travail.

Un grand merci à la collaboration de mes parents qui ont mis à ma disposition des souvenirs inestimables couvrant les vingt années d'existence d'une petite école de rang aujourd'hui disparue. J'ose enfin espérer que ce récit vous a plu.

INDEX DES SUJETS TRAITES DANS LA REVUE LE CARIGNAN par Linda Dufault

SUJETS:

ARCHEOLOGIE

Le site Mandeville, un casse-tête iroquoien. Claude Chapdelaine.

Vol.2, No 2, 5-16

ARTISTE

Charles Gill, peintre et poète.

Edith Francoeur.

Vol.2, No 4, 23-36

AUTOMOBILE

L'apparition de l'automobile.

Jean-François Larose

Vol.3, No 4, 22-27

CHANTIERS NAVALS

Histoire de Marine Industrie limitée. Olivar Gravel.

Vol.1, No 2, 4-18

Les chantiers du gouvernement

à Sorel. Walter S.White.

Vol.3, Nos 2 & 3, 25-33

COLONIE DE VACANCES

"Les Grèves", la plus ancienne colonie de vacances au Québec.

Christine Larose.

Vol.2, No 3, 35-40

EDUCATION

La vie au Collège Mont-Saint-

Bernard. Claude Charbonneau.

Vol.3, Nos 2 & 3, 7-23

FONDS D'ARCHIVES DE LA SHPS

Société d'agriculture du

comité de Richelieu.

Vol. 1, No 1, 18-21

Vol. 1, No 2, 31-33

Gustave Gouin.

Les fonds et collections de

la Société historique Pierre-

de-Saurel.

Vol.1, No 3, 41-45

Fernande Clermont.

Vol.2, No 2, 31-35

Percy W. Foy

Vol.2, No 4, 17-22

Robert Lamonde.

Vol.3, No 1, 11-14

Rose Johnson.

Vol.4, No 1, 4-7

Thérèse Cadoret

DEMOGRAPHIE

Commentaires et statistiques

sur le recensement de 1861 tenu

dans le comité de Richelieu. Michel Péloquin.

Vol.2, No 2, 28-30

De PINCIER, THEODORE

Théodore de Pincier, l'ermite de Sorel. Chantal Lavallée.

GENEALOGIE

Les origines des Chapdelaine du Canada. Michel Péloquin.

Les Badaillac Laplante au Canada. Louise Pelletier.

Pages d'histoire de la famille Pontbriand. Roger Pontbriand.

Jacques Johiel dit Bergerac.

Ancêtre commun de toutes les familles Joyal de l'Amérique du Nord. Jean-René Joyal.

Le docteur Edmond H. Provost et sa famille. Des gens qui ont discrètement marqué la vie soreloise. Louise Valois-Liessens. Letendre. Archange Godbout.

Les Péloquin, de la France

à la Nouvelle-France. Michel Péloquin.

Les Daigle de la région de Saint-Ours et la déportation des Acadiens.

Michel Péloquin.

Paul-Hus est-il votre ancêtre?

Georges-Henri Cournoyer.

Paul-Hus et son importance dans

l'histoire de Sorel. Georges-Henri

Cournoyer et Louise Valois-Liessens.

Biographie sommaire de Pierre-Louis

Parenteau. Gilles Parenteau.

Les Valois d'ici et d'ailleurs.

Louise Valois-Liessens.

JOURNAUX

L'Echo de la Marine. Linda

Dufault.

Les journaux de Sorel. Jean-Claude

St-Arneault.

INDUSTRIE

Evolution de l'activité industrielle

de la région de l'Acier au XXe siècle.

Linda Dufault et Andrée Gervais.

La fonderie Laperle à Saint-Ours.

André Nadon.

INONDATIONS

L'histoire de l'influence des

inondations printanières sur la

vie des gens de chez-nous.

Gilles Frappier.

LARIVIERE, MARC

Marc Larivière, militaire sorelois.

Linda Dufault.

MARCHAND DE GLACE

Le marchand de glace. Rita

Chapdelaine-Archambault.

MUNICIPALITE

Le développement de la ville

de Sorel 1642-1864. Sylvie Blais.

Le développement de la ville

de Sorel 1850-1987. Sylvie Blais.

L'aide municipale aux petites

entreprises. Un cas-type,

la manufacture de chaussures

Duhamel et Frère. Jacques Larochelle.

NAVIGATION

Biographie d'un capitaine de

Saint-Joseph-de-Sorel.

Héloïse Coté.

Jacques-Félix Sincennes.

Stéphane Quessy.

PATRIOTES

Louis Marcoux, patriote tué à

Sorel en 1834. Jean-Claude

St-Arneault.

St-Ours, 1837 et les patriotes.

André Nadon.

Les deux frères Nelson. Paul

Rochon.

SOCIETE D'AGRICULTURE

Les sociétés d'agriculture de

1789-1850 au Bas-Canada.

Jean-Louis Leduc.

SPORTS

Club de raquette Le Sorel.

Louise Valois-Liessens.

La pratique du ski à Sorel.

Vol.3, No 1, 29-32

Vol.2, No 1, 5-13

Vol.4, No 2, 30-33

Vol.2, No 1, 39-42

Vol.4, No 1, 21-33

Vol.4, No 2, 17-29

Vol.4, No 1, 17-20

Vol.1, No 3, 31-40

Vol.3, No 1, 15-27

Vol.1, No 1, 4-10

Vol.1, No 1, 11-14

Vol.1, No 2, 34-40

Vol.1, No 1, 15-17

Vol.1, No 3, 17-25

Vol.3, No 4, 4-12

Vol.1, No 1, 22-28

Vol.1, No 2, 27-30

Vol.1, No 3, 4-16

Vol.2, No 1, 15-19

Vol.2, No 1, 21-37

Vol.2, No 2, 23-27

Vol.2, No 3, 5-14

Vol.2, No 4, 5-15

Vol.3, No 1, 5-9

Vol.3, Nos 2 & 3, 34-45

Vol.3, No 4, 28-33

Vol.4, No 1, 12-16

Vol.4, No 2, 7-16

Vol.1, No 2, 20-26

Vol.3, No 4, 16-21

Vol.2, No 3, 15-31

Le club Qui ski rit (1939-1943)
 Marie-Marthe Gendron-Landry.
 Le club de ski au Côteau de sable.
 Jean-Georges Descheneaux.
TREMBLEMENTS DE TERRE
 Tremblements de terre. Michel
 Péloquin.
TOPONYMIE
 Découvrir des noms de lieux.
 Mario Filion.

Vol.1, No 3, 26-27
 Vol.1, No 3, 28-30
 Vol.2, No 2, 18-22
 Vol.2, No 3, 33-34

Monuments

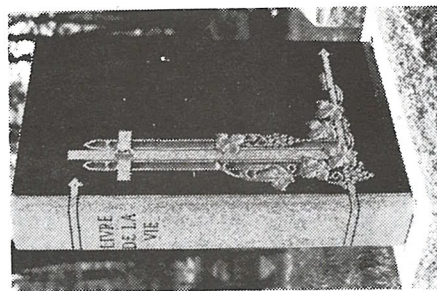
Michel Poirier enr.

-Vente
 -Lettrage
 -Réparation
 -Nettoyage

Etablie depuis 1965

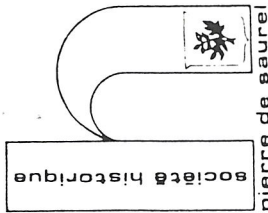
Michel Poirier, prop.

1739, rte Marie-Victorin
 Saint-Pierre-de-Sorel (Québec)
 J3P 5K7
 Tél. bur.: 514.743.7070
 Rés.: 514.746.4453



La Société historique Pierre-de-Saurel est un organisme sans but lucratif qui a pour rôle et mission la conservation et la mise en valeur du patrimoine sous toutes ses formes. La SHPS est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec. Situé à la bibliothèque municipale de Sorel, son centre d'archives et de documentation régional est ouvert au public pour consultation, sur rendez-vous seulement.

Pour plus d'informations:
 145, rue George, Sorel (Québec) J3P 1C7
 Tél: (514) 746-1401



Devenez membre de la Société historique Pierre-de-Saurel et recevez la revue Le Carignan

Contribuez à l'avenir de la Société historique Pierre-de-Saurel et participez à la poursuite de ses travaux:

- publication de la revue Le Carignan, 4 fois par année
- publication d'un bulletin d'information aux membres
- conférences aux membres
- tenue du concours d'histoire régionale Percy W. Foy
- sauvegarde et mise en valeur du patrimoine

En devenant membre de la Société historique Pierre-de-Saurel, vous êtes informés de toutes ses activités en plus d'obtenir une réduction sur l'abonnement à la revue Le Carignan, livrée par la voie postale

TARIFS:

Adhésion à la SHPS et abonnement à la revue
 Le Carignan (4 numéros) pour un an. 20\$

Achat de numéro publiés antérieurement
 ou pour tout numéro supplémentaire
 (Sauf no double: 6\$, hiver 1989 5\$ et printemps 1990:5\$)

4\$ chacun (plus 1\$ pour frais d'envoi)

COUPON D'ADHÉSION ET D'ABONNEMENT

Je désire être membre de la Société historique Pierre-de-Saurel pour un an et recevoir quatre numéros de la revue Le Carignan moyennant 20\$

NOM: _____

ADRESSE: _____

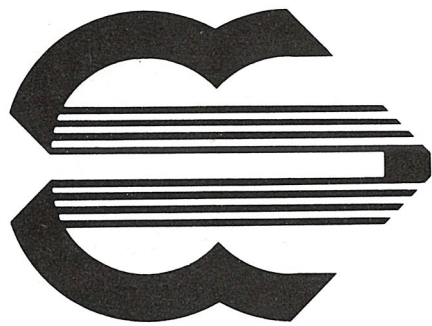
CODE POSTAL: _____

TÉL.: _____

Je désire recevoir le(s) numéro(s) de: Décembre 1987 ☐
 Printemps 1988 ☐ Été 1988 ☐ Automne 1988 ☐ Hiver 1988 ☐
 Printemps 1989 ☐ Été - Automne 1989 ☐ Hiver 1989 ☐
 Printemps 1990 ☐

Les numéros de juin et de septembre 1987 sont écoulés.

Ci-joint un chèque ou un mandat-poste à l'ordre de SHPS, revue Le Carignan
 145, rue George, Sorel (Québec) J3P 1C7, au montant de _____



**Soyez
prudents!**

Nous sommes
là pour vous!

**André & Roger Lussier
Courtiers d'Assurances, Inc.**

80, rue Augusta
Sorel (Québec) J3P 1A5
Tél.: (514) 742-4536



**pour
un service rapide
et professionnel**



**i m p r i m e r i e
EMOND & PELLETIER
inc.**

276a, rue George
Sorel (Québec)
J3P 1E4

Tél. (514) 743-4766
Fax. (514) 742-0021